Le magazine de la ville de Martigues OCTOBRE 2020 N°57

Reflets

ASSOCIATIONS
Vous n'êtes plus seuls ! / page 16

TRAVAUX : ON TERMINE et on entame 05
[REPORTAGE] DE GRANDS MOYENS pour nos petits 14
[DOSSIER] LAISSONS LE GÉNIE VÉGÉTAL s'exprimer 18

MAISONS DE QUARTIER : reprise sans crise 25
AIDANTS, laissez-vous aider 26
DU BIO dans le verre 29
UN PATRIMOINE, ça s'entretient 30

ON REPREND LE SPORT avec les CIS 34
PORTFOLIO Partition sur balcon 38
SORTIR, VOIR, AIMER 40
ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
CO-DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : CAMILLE DI FOLCO
SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 36 09
Tous droits de reproduction réservés,
sauf autorisation expresse du directeur de la publication
CONCEPTION : SEML MARITIMA MEDIAS
LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflets@maritima.info
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARD
RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
Tél : 04 91 03 18 30 - **DÉPOT LÉGAL** : ISSN 0981-3195
Ce numéro a été tiré à 27 200 exemplaires
Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
Couverture : © François Déléna

LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX

LE PLURALISME, UN PRÉALABLE INDISPENSABLE AU DÉBAT DÉMOCRATIQUE

Maire de Martigues

« Pourrait-on décemment concevoir, dans notre pays, notre ville et nos territoires, un traitement de l'information et de l'actualité qui se ferait sous un prisme unique ? À l'évidence, une telle hypothèse, si elle venait à se concrétiser, ne manquerait pas de nous émouvoir et de nous choquer. Et nous serions dans notre bon droit tant nous connaissons l'importance, pour garantir l'aspect démocratique du débat public, d'une confrontation respectueuse d'idées plurielles.

Malgré tout, certains ont jugé opportun de s'offusquer du rôle joué par notre municipalité pour garantir la survie du journal La Marseillaise. Notre action s'est traduite par un plan de relance ambitieux porté entre autres par Maritima Médias et qui prévoit le maintien des emplois au sein du journal ainsi que de sa ligne éditoriale. De surcroit, et nous pouvons nous en réjouir, La Marseillaise peut se prévaloir d'un large soutien de la classe politique comme en témoigne l'appui apporté par Renaud Muselier, Président de la Région Sud Paca, reléguant la médisance des uns au rang d'opposition purement politicienne.

Nous sommes de ceux qui partagent les valeurs qui sont celles de La Marseillaise. Inscrites dans une histoire riche et palpitante, elles ont pris corps dans la froideur du mois de décembre 1943 sous la menace permanente de l'occupation allemande. Des valeurs qui sont celles de la Résistance qui a lutté contre les idéologies obscures et fascistes. Des valeurs qui sont également celles des résistances contemporaines qui nous permettent d'appréhender le monde de manière originale et novatrice. Comme une évidence, nous nous devions ici à Martigues, terre de résistance, terre de toutes les résistances, d'assurer à ces valeurs une place dans notre démocratie et dans notre République.

Après une audience au tribunal de commerce de Marseille, le 22 septembre dernier, c'est avec confiance que nous abordons l'avenir du « *journal le plus chanté de France* ». Le pluralisme de la presse est vital. Défendons-le pendant que cela est encore possible. Aujourd'hui, nous y prenons toute notre part avec fierté, responsabilité et le sentiment du devoir accompli. »

En raison de l'évolution de la crise sanitaire et des décisions gouvernementales à venir, certains rendez-vous et manifestations annoncés dans ce numéro de *Reflets* sont susceptibles d'être modifiés, reportés ou annulés. Nous vous invitons à suivre l'actualité sur ville-martigues.fr ou la page Facebook Ville de Martigues Officiel.

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

© François Déléna

Les mystères du patrimoine

Le Bel été martégal a permis au public de pénétrer dans de nombreux monuments historiques, dont le Fort de Bouc, rarement ouvert à la visite

TRAVAUX : ON TERMINE ET ON ENTAME

De nombreux chantiers de voirie comme de construction s'achèvent. D'autres démarrent ou se poursuivent

Le rond-point face à ce que tous les Martégaux appellent la « station Rex », à l'intersection Turcan-Rimbaud, est terminé. Fidèle à son objectif, il fluidifie grandement la circulation sur trois axes très fréquentés. Avenue L'Herminier, les conducteurs ont dû aussi être attentifs pendant les travaux et parfois s'armer de patience. Ici, il s'agit de faciliter le trafic des bus et des usagers vers la future gare routière en construction derrière l'hôtel de police. Mais également de verdir le lieu avec la plantation d'arbres, tout en réduisant la vitesse, avec un passage à deux fois une voie au lieu de deux fois deux.

Verdissement toujours avec une belle piste accessible aux modes de déplacement doux. Terminée début septembre, elle se trouve au chemin de halage, en bordure d'étang et s'étend de la Villa Khariessa au club d'aviron de Sainte-Anne.

Une réalisation bucolique d'un coût d'environ 100 000 €. Et pour continuer de se dépenser, direction Canto-Perdrix où commence la transformation du plateau des Lavandins. Le terrain de foot stabilisé va devenir synthétique et y sera ajouté un terrain de basket. Les travaux vont durer quatre mois. Idem au Grès, boulevard Gabriel Péri. Le square un peu oublié va être totalement revu sur une surface de 5 000 m². Terrain synthétique, jeux de boules, arbres et parking y seront aménagés.

Du côté des Maisons de quartier, celle de Notre-Dame des Marins est en cours d'achèvement alors que la livraison de celle de Jonquières-Boudème est espérée pour fin novembre. Aux classiques aléas de chantier se sont ajoutés quasiment quatre mois d'arrêt, comme ailleurs, pour cause de Covid-19.

BASSIN ET FONTAINE

Le bassin nordique à la piscine municipale avance très bien. Après la réalisation d'une barrière étanche afin d'assécher la zone où sera creusé le bassin de 50 m, les pieux ont été mis en place puis a débuté le terrassement. Livraison prévue à l'été 2021. Tout près de là, une fontaine sèche identique à celle qu'apprécient les enfants au Jardin de Ferrières va être créée sur la récente extension, côté piscine. Enfin, dans les écarts, la rue des Tilleuls desservant l'école de Saint-Pierre est en cours de réaménagement avec l'enfouissement des réseaux, la création de trottoirs et d'un alignement d'arbres. À La Couronne, route des Bastides, le chantier a repris après l'arrêt estival. C'est la suite de la première tranche qui part de la rue Griscelli au chemin du Stade. Restent à finaliser le revêtement, les trottoirs, les murs de soutènement, la signalisation et les réseaux électrique et téléphonique. La tranche 2 (à partir du chemin du stade) est programmée du 4e trimestre 2021 au 2e trimestre 2022. **Fabienne Verpalen**

© François Déléna

À peine terminée, la voie verte du chemin de halage à Jonquières a déjà trouvé ses adeptes.

© François Déléna

Le bassin nordique avance bien. Une bonne nouvelle pour les nageurs qui l'attendent avec impatience.

100 000 €

c'est le coût prévisionnel de la voie verte en bordure de canal à Jonquières.

5 000 m²

c'est la surface de la place qui va être réaménagée au Grès avec une enveloppe de 700 000 €.

« ALLO INDUSTRIE » VOUS RÉPOND

Un site internet et un compte Twitter, pour se renseigner en temps réel sur ce qui se passe sur les sites industriels du territoire, viennent d'être lancés

© François Déléna

Après ZipCom, un numéro vert qui permet de s'informer ou de signaler tout événement dans la zone industrialo-portuaire de Marseille-Fos (06 08 96 33 54), c'est la plateforme en ligne Allo Industrie qui a vu le jour. Le principe : vous voyez, vous sentez, vous entendez quelque chose d'inhabituel, une torche, une fumée, un panache de vapeur, un attroupement, il vous suffit de vous rendre sur le site Allo Industrie.

Chaque entreprise adhérente (c'est déjà le cas des principaux donneurs d'ordre) s'engage à y poster un message pour informer rapidement le public d'un éventuel problème ou exercice, en cours ou à venir. Et si l'on est abonné au compte Twitter, on peut recevoir une notification renvoyant vers le site pour des explications plus précises. « *Nous allons travailler sur la qualité et la compréhension du message,* assure Marc Bayard, chargé de la communication au sein du Groupement maritime et industriel de Fos (GMIF). *Il faut aussi qu'un maximum d'entreprises adhérent au dispositif. Aujourd'hui, les principaux acteurs de l'industrie sont déjà engagés.* C'est le GMIF et le Cyprès, chargé de la prévention des risques majeurs, qui coordonnent Allo Industrie. Ce site d'information est le fruit de la concertation menée en 2019 entre tous les acteurs du territoire sur les questions de pollution et de son impact sur la santé et l'environnement. « Réponses », c'est son nom, a fait émerger 120 actions concrètes. « *Ça a permis de voir qu'il y avait une attente de la part de la population. Elle souhaite être mieux informée, plus de transparence, plus de réactivité* », souligne Gwenaëlle Hourdin, du secrétariat permanent pour la prévention des pollutions et risques industriels (SPPPI).

© Frédéric Munos

Les collectivités et les élus de Martigues notamment, ont la même attente forte et de leurs côtés, les industriels aussi ont besoin de renouer le dialogue, de faire savoir ce qu'ils font, de regagner leur confiance. « *Ce que le grand public ne sait pas, c'est que depuis 40 ans, les industries ont réduit leurs émissions de 70 à 80 % en moyenne,* insiste Jean-Michel Diaz, le président du GMIF. *Nous investissons, nous nous modernisons pour réduire notre empreinte environnementale et nous travaillons sur les sites du futur.* »

Dans un souci d'améliorer la communication avec les riverains, les commissions locales d'information (Clié) seront, elles aussi, renforcées. Espérons que cette nouvelle plateforme d'information soit réactive, notamment en cas de problème grave, et que les messages diffusés y soient détaillés. **Caroline Lips – www.allo-industrie.com/etang-de-berre Compte Twitter @AlloIndustrie13**

TROIS QUESTIONS À...

Gwenaëlle Hourdin, du secrétariat permanent pour la prévention des pollutions et risques industriels

Quel est le bilan de la concertation baptisée « Réponses », visant à réduire les pollutions ?

Il y a eu beaucoup d'enthousiasme de la part de tous les acteurs. On n'est pas encore dans un climat de confiance mais le dialogue s'est apaisé entre les industriels et les habitants.

« Réponses » a permis de mobiliser toutes les énergies sur ces questions et on est arrivé à construire un plan d'actions avec une centaine de mesures concrètes. Fin août, 48 % d'entre elles étaient déjà réalisées.

Comment s'assurer que ce plan d'actions soit suivi de faits ?

Trois associations citoyennes de défense de l'environnement vont vérifier rigoureusement qu'il se traduise en résultats : ADPLGF, Éco-relais et Fare Sud. On a mis en place des indicateurs pour évaluer la réalisation des actions préconisées et nous allons relancer les services de l'État et les industriels. Ces derniers ont tout intérêt à montrer leurs avancées et à poursuivre leurs efforts vis à vis des populations.*

Quelles sont les actions qui seront les plus compliquées à mettre en place ?

L'observatoire départemental des cancers. L'Agence régionale de santé a prévu qu'il soit opérationnel en 2021 car il nécessite des études, des financements... Je pense aussi aux mesures en faveur de l'alternative à la voiture comme plus de transports en commun, moins chers, qui doivent être développées par la Métropole. Ça devrait se faire d'ici 2025. Ce sera long, mais il faut aussi s'inscrire dans la durée.

**** Association de défense et de protection du littoral du Golfe de Fos***

« Nous, associations, serons les garantes de la mise en place d'actions concrètes et nous serons vigilants à la mobilisation des financements. »

René Tassy, président de l'association Éco-relais

RENAÎTRE DES CENDRES

Les deux campings de l'anse des Tamaris ont été entièrement détruits lors de l'incendie du 4 août. Deux affaires familiales qui espèrent pourvoir relancer leur activité rapidement

lls font partie de la dizaine d'entreprises qui ont été touchées par le terrible incendie de cet été. Mais les deux campings de l'anse des Tamaris à La Couronne sont certainement ceux qui en paient le plus lourd tribut. Ils sont passés entre les mailles des Canadair et la quasi-totalité des chalets et mobil-homes ont brûlé le soir du 4 août. Seuls quelques-uns, et les bâtiments en dur comme les sanitaires, ont survécu au camping des Tamaris.

Un paysage apocalyptique, fait de tôles brûlées et de bois calcinés, qu'Alain Thile, locataire à l'année, voit tous les jours en se levant. Le jour de l'incendie, il a eu juste le temps de sortir son véhicule pour le protéger, avant d'être évacué vers Carro. Il a perdu son logement et toutes ses affaires personnelles. « *Maintenant à chaque fois qu'il y a un bruit, je sursaute* », confie-t-il.

Un peu plus d'un mois après le sinistre, le traumatisme est toujours présent. Pour le propriétaire et exploitant du camping des Tamaris, il laisse peu à peu place à l'épineux dossier des assurances et des remboursements pour les clients qui ont dû écourter leur séjour ou le reporter. « *La question sentimentale est passée maintenant,* explique Frédéric Pappalardo. *Ce sont 44 années de travail qui ont été anéanties en même pas une heure. Maintenant, c'est un combat avec les assurances pour pouvoir être remboursé rapidement et reprendre un semblant d'activité l'an prochain. C'est notre principale inquiétude aujourd'hui car c'est très lent et assez complexe.* »

© François Déléna

Les travaux d'enlèvement de la ferraille calcinée ont démarré au camping des Tamaris.

« Avoir cinq feux majeurs dans un espace temps et géographique limité, ça laisse penser à un acte malveillant. L'enquête est confiée aux forces de l'ordre auxquelles on transmet des éléments techniques. On a hâte d'en savoir un peu plus. » Colonel Grégory Allione, directeur des sapeurs-pompiers du 13

© François Déléna

173 mobil-homes ont été détruits au camping des Tamaris.

90 mobil-homes et 15 tentes au camping Lou Cigalon.

REPARTIR DE ZÉRO

Sans attendre le feu vert des assurances, le chef d'entreprise a lancé les travaux de déblayage des déchets laissés par le feu dans son camping, pour avancer et espérer pouvoir reconstruire ses bungalows et rouvrir la saison prochaine. « *C'est un camping familial donc oui, on a la motivation pour repartir, sûrement avec un partenaire car tout seul, c'est trop compliqué* », ajoute M. Pappalardo. Surtout après le Covid qui avait déjà impacté la fréquentation du camping. Sur les dix salariés qui travaillent durant la saison haute, les six qui œuvrent toute l'année ont pu bénéficier du chômage technique. De son côté, la Ville s'est mise à l'écoute des besoins des sinistrés, pour les problèmes urgents de relogement avec les services sociaux, et aussi pour la réhabilitation des sites impactés. Patrick Madec, responsable de la Direction de l'environnement et du développement durable se rend régulièrement au chevet des entreprises sinistrées.

« *On essaie de faciliter leur travail en les conseillant, en mettant à disposition des bennes, des outils, des équipements publics, pour qu'ils puissent se reconstruire le plus rapidement possible* », conclut-il.

Caroline Lips

POUR QUE VIVE LA MARSEILLAISE

Maritima médias et la Ville de Martigues font une offre de reprise du quotidien, placé en liquidation judiciaire

Le 18 septembre, trois délibérations du Conseil municipal officialisaient cet engagement. Une société par actions simplifiée, une SAS, est en cours de constitution. C'est le groupe Maritima médias qui gèrera cette nouvelle structure, soutenue par huit investisseurs dont une Scic (comprenant différents actionnaires tels que des collectivités, les salariés et les Amis de la Marseillaise) : « *Depuis 2010, nous sommes devenus une marque globale avec notre radio, une chaîne de télévision et un site internet,* explique Thierry Debard, le directeur. *Il est judicieux d'y ajouter un titre de presse. Notre offre de reprise permet de garder 56 salariés et de sauver un titre historique* ». Un titre historique auquel tient le maire, également PDG de Maritima médias : « *La Marseillaise est née en 1943 à l'initiative d'un réseau de résistance et cela pour lutter contre le fascisme. C'est essentiel pour moi,* affirme Gaby Charroux. *Comme l'est le pluralisme de la presse pour contrecarrer la pensée dominante. Il n'est pas pensable de laisser un seul quotidien avoir la mainmise de Menton à Perpignan* ».

© Frédéric Munos

« *Dans ce paysage médiatique sclérosé, des journaux tel que La Marseillaise apportent une nécessaire contradiction aux paroles qui défendent, sans vergogne, un libéralisme sauvage et décomplexé. L'enjeu est donc avant tout démocratique* », ajoute la 2e adjointe, Camille Di Folco.

SYNERGIES

Les 56 emplois seront maintenus, si le Tribunal accepte l'offre de reprise, mais aussi l'indépendance des rédactions, du côté de La Marseillaise comme à Maritima. « *Par contre, nous pourrons créer des synergies événementielles et commerciales,* précise Thierry Debard. *Avec le Mondial de pétanque, bien vivace, et pourquoi ne pas imaginer aussi une tournée Maritima-La Marseillaise avec notre expérience du Maritima music tour et celle du tour de La Marseillaise.* » L'audience au tribunal de commerce de Marseille s'est déroulée le 22 septembre, le délibéré sera rendu le 7 octobre.

Fabienne Verpalen

*Selon l'évolution de la situation sanitaire, les manifestations annoncées dans ce magazine peuvent être soumises à conditions, annulées ou reportées. Pensez à prendre un masque et reportez-vous au site Internet : **www.ville-martigues.fr** et sur le **Facebook de la ville***

Conditions d'accès modifiées
Mise à jour : MARTIGUES.FR

LA FERME PÉDAGOGIQUE CHANGE D'HORAIRES

Dans le cadre des mesures de distanciation physique liées à la Covid-19 et en raison d'une augmentation de la fréquentation à la ferme pédagogique municipale de Figuerolles, les quotas de visites de 50 usagers par heure sont rétablis depuis le mercredi 9 septembre et jusqu'à nouvel ordre. Horaires du 1er septembre 2020 au 30 avril 2021 : la ferme pédagogique municipale sera ouverte du mardi au dimanche de 9 h à 11 h 45 et de 14 h à 16 h 30. **F.V. – Grand Parc de Figuerolles-Paul Lombard, 04 42 49 11 42**

UNE MÉDINA AU FORT DE BOUC

© S.A.

Le réalisateur césarisé, Philippe Faucon, a posé ses caméras au Fort de Bouc pour tourner une scène supposée se passer au Maroc. Le cinéaste réalise actuellement un téléfilm pour le compte de France 3. Une adaptation de la biographie romancée de Philippe Jaenada, intitulée *La petite femelle*. Ce téléfilm de 90 minutes relate une grande affaire criminelle de l'après-guerre. Le Fort de Bouc s'est transformé, pour l'occasion, en médina d'Essaouira. Ce téléfilm sera diffusé dans le courant du premier semestre 2021. **S.A.**

50 ANS DE FRANCE AMÉRIQUE LATINE

Le comité martégal de France Amérique Latine organise l'assemblée générale nationale de tous les comités de l'hexagone, le week-end des **2, 3** et **4 octobre**, salle Raoul Dufy. Cette année est le cinquantenaire de cette association de solidarité internationale qui œuvre depuis 1970 pour faire connaître l'histoire, les cultures, les mobilisations et les revendications des peuples d'Amérique latine et de la Caraïbe. **C.L.**
Tél : 04 42 07 10 23
Portable : 06 70 82 29 36

LA PISCINE À L'HEURE D'HIVER

© F.D.

La piscine municipale propose, depuis début septembre, de nouveaux créneaux sur réservation, dans le respect des gestes barrières et de la distanciation physique. Les lundis, mardis, jeudis, vendredis, deux créneaux sont possibles : 12 h-13 h 30 et 16 h 30-18 h. Le mercredi : 9 h 45 à 11 h 15. Le samedi : 10 h-11 h 30, 14 h-15 h 30 et 16 h 15-18 h. Le dimanche : 8 h 15-9 h 45 et 10 h 30-12 h.
Les réservations se font du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, par téléphone au **04 42 80 41 55** ou directement sur place. **C.L.**

OPÉRATION DÉPISTAGE À LA HALLE

© F.D.

Le 7 septembre dernier, une journée de dépistage gratuit de la Covid-19 était organisée à la Halle à l'initiative de la Ville, du Département, du SDIS et de deux laboratoires. Une opération qui s'adressait aux habitants de Martigues préalablement inscrits mais certains ont été accueillis aussi sans inscription. Au total près de 600 kits étaient disponibles. Les résultats des tests ont été communiqués 48 h plus tard. Le lendemain, la matinée était consacrée au dépistage du personnel municipal. **F.V.**

50 EUROS JUSQU'À 25 ANS

Dans le contexte actuel de la crise, la Ville de Martigues et le CCAS attribuent une aide exceptionnelle de 50 euros aux étudiants jusqu'à 25 ans au 31 décembre 2020, domiciliés à Martigues, et faisant des études supérieures (apprentis compris), sur simple présentation de justificatifs, dont le certificat de scolarité. Le formulaire d'inscription est téléchargeable sur **www.ville-martigues.fr** et disponible aussi en version papier, notamment à l'Hôtel de Ville et à l'Espace Enfance Famille (jusqu'au 31/12/20). **C.L. – Contact : CCAS 04 42 44 31 25**

LES ROUES DU CŒUR N'ONT PAS CALÉ

© F.D.

La 14e édition de la manifestation a encore attiré les passionnés d'automobiles, qu'il s'agisse de vieilles voitures au style délicieusement rétro ou de bolides aux moteurs vrombissants. Corvette, Mustang, McLaren, AC cobra, R8 Gordini, Ford Lincoln Continental, une liste loin d'être exhaustive et qui a réjoui tous les amateurs. La particularité de l'événement martégal est qu'il permet aux visiteurs d'embarquer dans le véhicule de leur rêve pour faire un tour en ville. Les bénéfices de cette manifestation sont reversés au Rotary club de Martigues Étang de Berre pour financer notamment des opérations à destination des enfants du territoire. **F.V.**

MÊME SANS LE BAC, JE PEUX !

© F.M.

Un rendez-vous unique pour s'informer sur les métiers qui recrutent, se renseigner sur les formations disponibles et rencontrer des entreprises en quête de salariés, c'est le **7 octobre** sur le cours Landrivon à Port-de-Bouc, à l'initiative de la Maison de la formation et de la jeunesse et Pôle emploi de Martigues. De 13 h 30 à 17 h. Un prochain rendez-vous de ce type est programmé pour le 6 novembre au Jardin de Ferrières. **F.V.**
Informations : 04 42 49 45 98

PAS DE BRIOCHES MAIS DES DONS

L'opération Brioches 2020 de la Chrysalide a été annulée en raison des incertitudes liées à la covid-19 et pour la sécurité sanitaire de tous. Or les dons récoltés lors de la vente des brioches servent à financer des projets pour les personnes en situation de handicap mental. L'association lance donc un appel aux dons (sans brioche) et organise une collecte, du **12 au 18 octobre**. Rendez-vous sur le site helloasso en tapant « Chrysalide de Martigues et du golfe de Fos » ou directement sur le site **www.chrysalidegdf.com** (bouton « faire un don ») ou par chèques bancaires et espèces à remettre au siège social de l'association. **C.L. – Adresse : ZA Lavalduc, 440 allée Charles Lavéran, BP 10203, 13 775 Fos-sur-Mer Cedex**

LA MAISON DE L'HOSPITALITÉ EST CRÉÉE

Les associations qui travaillent avec les demandeurs d'asile unissent leurs forces, au moment où une vingtaine de réfugiés sont menacés d'expulsion

© Frédéric Munos

Le confinement a aussi mis à mal la situation des réfugiés à Martigues. Les décisions concernant leur demande d'asile sont toutes tombées en même temps, en septembre, et une vingtaine de personnes, des familles avec nourrisson et enfant scolarisé pour certaines, ont été déboutées et menacées d'expulsion de leur lieu d'hébergement, le foyer Adoma de La Coudoulière. Des recours ont été déposés pour que leur situation puisse être régularisée, mais en attendant, ces personnes ayant fui leur pays d'Europe, d'Afrique ou d'Asie, se retrouvent à la rue.

Des situations dramatiques que les associations dénoncent, soutenues par les élus locaux. Ils sont intervenus auprès du préfet de région pour demander un moratoire sur ces expulsions. « *Il faut se mettre autour d'une table pour trouver des solutions pérennes,* insiste Gérard Frau, élu délégué aux questions d'hospitalité et conseiller départemental. *C'est la situation la plus inhumaine qui existe parce qu'ils n'ont droit à rien. On produit des sans papiers SDF, dans un contexte de crise sanitaire.* »

UN RÉSEAU MILITANT

À Martigues, ces réfugiés ont la chance d'être accompagnés par un réseau d'experts, professionnels ou bénévoles investis et militants, membres d'associations de solidarité avec les étrangers, qui œuvrent dans les domaines de l'aide juridique, alimentaire, sociale, de l'alphabétisation, des médecins et des psychologues. Pour structurer leur action, huit associations ont décidé de s'unir dans une structure commune appelée *Maison de l'hospitalité*. « *Cela fait longtemps que nous travaillons ensemble. Aujourd'hui nous mutualisons nos moyens et nos savoir-faire,* résume Georges Fournier, président de la Ligue des droits de l'Homme à Martigues et président de cette nouvelle « Maison » basée au café associatif Le Rallumeur d'étoiles. *Notre rôle est d'abord d'accueillir les demandeurs d'asile, de les écouter, de les conseiller et de les accompagner pour qu'ils se défendent mieux notamment.* »

C'est le cas avec ces 20 personnes menacées d'expulsion le mois dernier, car les dossiers de recours sont très complexes, surtout quand on ne parle pas la langue, et que les délais sont très courts.

Un des plus gros enjeux de cette Maison, inaugurée fin septembre, sera la question de l'hébergement d'urgence et aussi celle des mineurs isolés. Des collectes, des concerts seront organisés et des rencontres interculturelles aussi. « *On veut lutter contre le racisme et ce qui nous divise* », ajoute Georges Fournier. Rappelons que depuis 2019, la Ville de Martigues adhère au réseau des villes et territoires accueillants.

Caroline Lips

8 associations composent la Maison de l'hospitalité : la Ligue des droits de l'Homme, la MJC, Amnesty International, l'ASTI, l'Acat, CCFD terre solidaire, Le rallumeur d'étoiles et l'association des Guinéens du sud de la France.

CANDIDATURE
AU PATRIMOINE MONDIAL
DE L'UNESCO

ÉTANG : NOUVEL ALIGNEMENT DE PLANÈTES

Divers éléments redonnent de l'espoir aux défenseurs de l'étang de Berre et à sa candidature au Patrimoine mondial de l'Unesco

Commençons par les bonnes nouvelles. Deux élus ont désormais une délégation « *Étang de Berre et candidature au Patrimoine de l'Unesco* ». Il s'agit d'Éric Le Dissès, vice-président de la Métropole et de la conseillère municipale à Martigues. Deux très bons signes de l'intérêt croissant porté à la lagune. Pour la Ville, la candidature à l'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco n'a pas pour but de sanctuariser l'étang, comme peuvent l'être d'autres biens labellisés Unesco.
La complexité écologique, culturelle et économique lui donne une valeur exceptionnelle qu'ils est important de pérennise. Les défenseurs de la candidature le savent bien, l'enjeu est de préserver ses richesses en accompagnant sa croissance. Un juste équilibre est à trouver entre progrès écologique et développement économique. Une entrée au Patrimoine mondial permettra de reconnaitre ce bien commun et de rassembler les moyens qui lui garantiront un développement respectueux.
Autre changement, à la tête du Gipreb cette fois : le président du syndicat mixte a changé. C'est Didier Khelfa, maire de Saint-Chamas qui a été élu en juillet dernier. Il est un fervent défenseur de l'étang et de la candidature au Patrimoine mondial de l'Unesco : « *Cela fait des années que je m'investis dans ce conseil syndical,* explique le nouveau président, *et je veux me positionner comme un animateur d'acteurs locaux. La centrale EDF est implantée sur ma commune et elle rejette 80 % des apports en sédiments, il est donc nécessaire que l'on travaille sur la diminution de ces rejets* ». Et pour ce qui est de la candidature à l'Unesco, Didier Khelfa se dit convaincu par les arguments de l'ensemble de l'équipe de Gaby Charroux mobilisée sur ce dossier. « *Nous, les dix maires de l'étang de Berre devons parler d'une seule voix* », conclut le président du Gipreb.

© François Déléna

FRAGILITÉ DANS L'EAU

L'été a encore été chaud et le mistral peu présent. Une météo défavorable pour l'oxygène nécessaire à la faune et à la flore des fonds. « *Le peuplement d'animaux est faible, de manière malheureusement classique, aux endroits les plus profonds,* explique Raphaël Grisel, directeur du Gipreb. *Mais ce qui nous inquiète plus, c'est de retrouver à peu près la même situation à seulement 4 ou 5 mètres de profondeur. Certes, il n'y a pas de signes d'une mortalité importante comme on a pu le constater en 2018 mais l'absence d'oxygène, est toujours prégnante.* » **Fabienne Verpalen**

8 mars 2021

date à laquelle aura lieu la première audience au tribunal judiciaire de Marseille suite à l'action en justice engagée par le Gipreb après la catastrophe écologique de 2018.

RAPPORT PARLEMENTAIRE

Après près d'un an de travail et diverses études, le tout interrompu le temps du confinement, les trois députés de l'étang de Berre, Jean-Marc Zulesi (LREM, Salon-Berre), Éric Diard (LR, Vitrolles-Côte Bleue) et Pierre Dharréville (PCF, Martigues-Istres) ont fixé la date de la publication de leur rapport parlementaire sur l'étang de Berre. Il a été rendu public le mercredi 23 septembre.

FÊTE DE LA RANDONNÉE

Du 16 au 18 octobre se déroulera une première pour soutenir la candidature : une marche d'endurance en solo ou en relais en équipes de cinq personnes autour de l'étang, du longe-côte et des animations dans un village festif au Parc de Figuerolles. Un des objectifs est la redynamisation du GR®2013 autour de l'étang de Berre avec la mise à jour du balisage. L'organisation d'une marche d'endurance sur trois jours est une première dans la région. Infos et inscriptions : **www.bouches-du-rhone.ffrandonnee.fr et 04 91 32 17 10**.

Les textes de cette page réservée aux différents groupes du conseil municipal sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Groupe communistes et partenaires

Nous ne dirons jamais assez combien le rôle joué par nos associations est précieux. Dans leurs domaines de compétences respectifs, elles participent au rayonnement de Martigues. Elles sont un socle sur lequel les habitant-e-s peuvent s'appuyer que ce soit pour le sport, la culture, le devoir de mémoire ou bien encore le champ de la solidarité. Dans cette période de crises avec la COVID-19 ou bien les récents incendies, elles ont occupé une place de choix pour venir en aide aux plus fragiles, palliant, aux côtés de la commune, les carences de l'Etat. Ce même Etat qui ne sait pas, ou plutôt qui ne veut pas tirer les enseignements de la période que nous traversons. Là où nos hôpitaux sont saturés et le personnel épuisé par la surcharge de travail, le pouvoir Macroniste oppose sans arrêt un mépris constant à l'égard de celles et ceux qui veulent travailler et vivre dans la dignité. Soucieux des autres, confrontés aux mêmes réalités, les élus de notre groupe prouvent qu'il est possible de porter une autre vision politique où le service public et les citoyen-ne-s sont au cœur des préoccupations. En cette rentrée sociale, nous sommes fiers de partager les combats émancipateurs de celles et ceux qui s'opposent, entre autre, à une réforme des retraites remise à l'ordre du jour malgré la vague de licenciements qui traverse notre pays. À vos côtés, nous resterons engagés pour résister et construire les nouvelles perspectives que notre temps exige. Ensemble, nous en avons la force. **Gérard Frau, président du groupe**

Groupe Écologiste, social et citoyen

Nous avons tous en tête les images de ce gigantesque nuage noir au dessus de la ville de Rouen. Des centaines de tonnes de produits chimiques prenaient feu dans l'usine de Lubrizol. C'était il y a tout juste un an. La justice travaille encore à en déterminer les causes et les responsabilités. Sans compter l'ouverture d'une mission d'information à l'Assemblée nationale et d'une commission d'enquête au Sénat. Le cas de Lubrizol nous rappelle ainsi cruellement que vivre à proximité d'un site classé « Seveso haut » est un risque permanent pour les populations. Tout comme Rouen, l'histoire moderne de Martigues est intimement liée à celle de l'industrie, essentiellement celle de la pétrochimie. Notre essor, une partie de nos emplois ou nos moyens d'actions, la ville les tire d'un site dont on ne voit souvent dépasser que quelques cheminées. Mais cet été, plusieurs accidents industriels nous ont rappelé que l'activité humaine n'est jamais sans conséquences, surtout lorsqu'elle est prisonnière des logiques capitalistes. Ainsi, plusieurs centaines de tonnes d'un acide se sont déversées sur nos côtes et la torchère a imposé sa lueur, son vrombissement et ses odeurs des jours et des nuits durant. Bien entendu, il y a aura des enquêtes, des amendes, des rappels aux normes... Mais au-delà, ces accidents nous enjoignent à débattre quant à notre dépendance aux produits dérivés de la pétrochimie, leur utilisation dans l'agriculture, notre consommation de plastiques jetables... Votre groupe.

Groupe des élus socialistes

Plus de 1 000 hectares de végétations, d'espaces naturels, de paysages ont été ravagés par l'incendie du 4 août sur notre cher territoire… Des dizaines de véhicules détruits, des maisons défendues de justesse, mais aussi deux campings totalement calcinés. Quel drame notre ville a subi ! Dans un contexte déjà fortement fragilisé par la crise sanitaire liée au COVID19, les conséquences économiques et environnementales sont catastrophiques, mais heureusement aucune victime humaine n'est à déplorer. Dans de telles circonstances, comme chaque fois que cela était nécessaire, Martigues a su se montrer solidaire : près de 2 700 personnes évacuées, les gymnases de la Ville ont été mis à disposition, les services municipaux qui ont œuvré sans relâche. Martigues la Solidaire jusqu'au bout avec la population martégale qui n'a pas hésité à venir en aide aux victimes en leur apportant nourriture, vêtements, produits d'hygiène mais surtout du réconfort et du soutien moral. Le groupe socialiste tient particulièrement à remercier, du fond du cœur, toutes celles et ceux qui ont aidé les victimes à traverser cette épreuve. Et bien sûr, nous tenons à remercier très sincèrement les 1 800 pompiers qui se sont mobilisés pour en venir à bout des flammes, ces femmes et ces hommes qui, au péril de leur vie, ont lutté avec courage et détermination pour sauver notre ville. MERCI. **Pour le Groupe des Élus Socialistes – Saoussen Boussahel**

Groupe Jean-Luc Di Maria #Martigues

La crise sanitaire dans le monde est malheureusement bien présente et semble s'installer dans la durée ce qui inquiète la population. Elle s'accompagne d'une lente mais réelle dégradation de la situation économique et sociale. L'État s'est engagé très vite « dans ce combat ». Il a eu le courage de mobiliser tous les moyens possibles et réalisables pour atténuer les impacts multiples de la crise sanitaire. Tout récemment un Plan bien nommé France Relance vient d'être dévoilé pour les 2 ou 3 ans à venir afin de soutenir la reprise de l'activité économique dans les secteurs porteurs d'avenir et générateurs d'emplois en vue d'un redressement économique global et de long terme. Ce Plan ne pourra réussir qu'avec la confiance retrouvée de la population, des entrepreneurs et des responsables des nombreuses collectivités locales. Au niveau de notre municipalité, il est enfin temps qu'elle engage des investissements forts pour la transition énergétique tant attendue. Comme nous l'avions proposé pendant la campagne électorale, les bâtiments communaux, les écoles et bien entendu les logements sociaux du parc ancien doivent être rénovés en investissant sur l'isolation ce qui au passage diminuera les frais de fonctionnement. Pour nos écoles maternelles et primaires, l'isolation par l'extérieur et la mise en place de chauffage et climatisation sont nécessaires. L'utilisation de panneaux photovoltaïques complètera la démarche écologique. **JL DI MARIA #Martigues, 06 12 46 56 92**

Groupe Unis pour Martigues

MARITIMA Médias : quand l'idéologie dépasse la raison. Les communistes se sont mis en tête de racheter le journal la Marseille (les éditions des fédérés) en utilisant la SEML Maritima Médias. La situation financière de La Marseillaise est catastrophique. En 2018, le résultat net de cette société en liquidation judiciaire était de – 2,7 millions d'€ (source societe.com). Le Maire, président du conseil d'administration de la SEML, a décidé de déposer un dossier de reprise au tribunal de commerce. Comment peux-t'on engager les finances de la ville sans passer par un avis des citoyens, ou tout au moins du conseil municipal car la ville est propriétaire de la SEML avec 90 % des parts sociales. De plus, les finances de Maritima Médias sont fragiles. En effet, le chiffre d'affaire du média est composé à 50 % d'un financement de la ville ; soit 1,6 millions € annuels. À cela s'ajoute 200 000 € de la Métropole. Oui, ce rachat n'est pas acceptable car ce sont les Martégales et les Martégaux qui en subiront les conséquences financières de cette lubie. Retrouvez notre sondage sur ce sujet sur les réseaux sociaux ou sur simple demande en nous écrivant à contact@emmanuel-fouquart.fr. **Emmanuel Fouquart et Christiane Villecourt, 07 82 66 16 55**

Prochain Conseil municipal : vendredi 16 octobre à 17 h 45 en mairie.

DE GRANDS MOYENS POUR NOS PETITS

Malgré un contexte de crise, 4 800 élèves des 28 écoles de la ville sont rentrés en toute sérénité à Martigues, grâce aux importants investissements réalisés

Rassurés, apaisés, confiants… Même avec un masque sur le visage et du gel hydroalcoolique plein les mains, les Martégaux ne sont pas inquiets en cette rentrée 2020. Il faut dire que la Ville a fait au mieux pour les accompagner, et pas seulement sur le plan sanitaire. Près de 2 millions d'euros ont été investis dans les écoles depuis le mois de janvier, dont 1,7 de travaux, répartis sur la totalité des établissements, mais avec comme chaque année des chantiers plus importants dans certains quartiers. « *Les toitures, les menuiseries, les façades… Tout a été refait à neuf. Des arbres et du gazon ont aussi été implantés dans les cours de récréation* », explique Florence Menegalli, directrice du groupe scolaire Jean Jaurès.

« On a la chance d'avoir à Martigues une mairie qui s'implique énormément dans les écoles, que ce soit au niveau des travaux, de l'équipement, du numérique, les équipes du service enseignement sont très réactives. » Florence Menegalli, directrice du groupe scolaire Jean Jaurès

Une nouvelle classe a même vu le jour, dans une pièce fraîchement repeinte et aménagée, celle de Madame Vercier.
« *C'est magnifique, je suis très contente, cette couleur gris clair va apaiser les enfants et l'on va pouvoir travailler dans de très bonnes conditions* », se réjouit l'institutrice.
« *Il va aussi faire moins chaud, car on souffrait beaucoup de la chaleur.* »
Et ce grâce aux tout nouveaux brise-soleil orientables, que l'on règle à l'aide d'un simple bouton. Toutes les fenêtres de l'élémentaire d'Aupècle en ont également été dotées, pour un résultat spectaculaire. « *On va apporter beaucoup de bien-être et de confort dans les classes. Le programme de végétalisation va aussi dans ce sens, avec la plantation d'arbres et l'installation de zones gazonnées à pousse lente, qui résistent aux piétinements et qui produisent peu de déchets,* souligne Annie Kinas. *On garde un lien précieux et permanent avec les directeurs d'établissement, les enseignants n'hésitent pas à nous faire part de leurs demandes, on travaille en concertation. Cela nous permet d'être au courant de leurs besoins et d'y répondre.* »

AMÉLIORER LE QUOTIDIEN

C'est ainsi, par exemple, que les sanitaires de Jean Jaurès ont pu être entièrement refaits. « *Les WC étaient un point très important. C'est ce qui ressort souvent lorsque l'on fait notre conseil des élèves.* » confirme Florence Menegalli. Le message passe naturellement jusqu'au

© François Déléna

©Frédéric Munos

Service travaux qui ne manque pas de moyens pour agir. « *C'est un budget très important qui est consacré aux conditions d'apprentissage des élèves. Il faut qu'elles soient idéales. C'est une priorité pour nous* », reprend l'adjointe au maire déléguée à l'enseignement. Jusqu'au matériel, avec le contenu d'une trousse distribué gratuitement à chaque élève. « *Il est de bonne qualité et cela représente une sacrée économie* », affirme Madame Vercier. Crayons, feutres, stylos, gomme, colle, ciseau, compas, règle, équerre, ardoise…

C'est une aide exceptionnelle, afin d'aider les parents dans ce contexte de crise économique et sanitaire, dont le coût avoisine les 35 000 €. Les écoliers de maternelle ont eux aussi reçu des fournitures en classe, ainsi qu'un kit « hygiène » (gel, mouchoirs, gobelets) représentant une dépense de plus de 13 000 €. Cerise sur le gâteau ; des sonneries musicales ont remplacé le traditionnel « driiiiing » dans la plupart des établissements.

Rémi Chape

276 937 € dépensés en fournitures scolaires chaque année.

152 tableaux numériques (TNI).

13 écoles équipées de tablettes.

©Frédéric Munos

Dans une classe refaite à neuf, Annie Kinas montre le contenu de la trousse de fournitures scolaires offerte à chaque élève de primaire.

ASSOCIATIONS : VOUS N'ÊTES PLUS SEULS !

La Halle s'est faite, pour une journée, la vitrine des milliers de structures et de bénévoles qui donnent à Martigues son incroyable dynamique associative. Il suffit d'y adhérer pour changer votre temps en richesse !

Les traditionnelles démonstrations, distance oblige, avaient un peu perdu de leur superbe. Mais les contraintes sanitaires rappellaient à tous ô combien le tissu associatif s'était révélé précieux en périodes de crise. « *Les associations viennent pallier les manquements de l'État*, affirme l'adjointe au maire Camille Di Folco. *On a pu le constater avec des structures comme Partage, le Secours Populaire, la Croix-Rouge… qui se sont adaptées très rapidement pour que personne ne soit laissé de côté. Mais toutes les autres aussi, en maintenant le lien social avec leurs adhérents pendant le confinement, ont joué un rôle essentiel.* » Face aux récents incendies également, la réaction de la population martégale a été exemplaire. « *Il y a une vraie culture de la participation ancrée à Martigues* », poursuit Mathieu Raissiguier, également élu à la vie associative. « *Ici les gens ont toujours eu envie de jouer un rôle dans la vie locale et sont prêts à s'investir encore plus dès que le besoin s'en fait sentir. Il n'y a qu'à voir comment ils ont naturellement réalisé des collectes de vêtements et de nourriture pour venir en aide aux sinistrés dans les gymnases.* »

La solidarité, l'une des vocations essentielles de l'engagement associatif, portée par des bénévoles qui consacrent la totalité de leur temps libre à venir en aide aux autres. C'est le cas d'Isabelle et de Rachel, qui lorsqu'elles ne sont pas au chevet de leurs enfants « déficients », agissent pour « Handicap les enfants de l'oubli ». « *L'emploi du temps, c'est le parcours du combattant*, expliquent-elles. *On a déjà été obligées de démissionner pour s'occuper d'eux, on n'avait pas le choix, et après on s'organise dans le peu de temps qu'ils sont à l'école pour gérer l'association. C'est beaucoup de conversations téléphoniques, le week-end aussi, c'est non-stop.* »
En plus d'informations précieuses sur les démarches administratives à réaliser afin d'obtenir des aides pour les enfants en situation de handicap, l'association propose des ateliers ludiques et récréatifs une fois par mois, sur des thèmes variés. « *Nous aimerions maintenant le développer sur les périodes de vacances scolaires et*

« À l'assaut des assos' permet aussi aux associations, qu'elles soient sportives, culturelles ou dans le domaine de la solidarité, de se rencontrer entre elles, et c'est cet échange, qui fait la force du tissu associatif martégal. » Camille Di Folco, adjointe au maire déléguée à la Vie associative

© François Déléna

©François Déléna

©François Déléna

Les démonstrations ont dû être adaptées aux contraintes imposées par la crise sanitaire. Elles ont cependant rencontré leur public.

faire des sorties encadrées par des éducateurs, pour que les parents aient aussi un moment de répit. »

« UN LIEU RESSOURCE »

Ce qui n'était au départ « que » le projet de deux mamans isolées, a ainsi pu se concrétiser à Martigues, notamment grâce à l'accompagnement proposé par la Maison de la vie associative.

« *C'est un lieu ressource*, reprend Camille Di Folco. *Un endroit de formation et d'accompagnement, où les porteurs d'initiatives rencontrent des spécialistes pour les aider.* » Les prochains à bénéficier de cet outil seront sans doute les malvoyants, avec l'ouverture d'une antenne locale de l'association Valentin Haüy. « *Ma démarche a été très bien accuillie, j'ai tout de suite été reçue avec en face de moi des personnes à l'écoute, qui m'ont confortée dans ce projet* », confie Christine Sandor, sa future gestionnaire. « *L'isolement est très difficile à vivre quand on est malvoyant et justement les associations permettent aux gens d'en sortir. Ici on sent qu'il y a une alliance, entre les associations, mais aussi avec les Maisons de quartier et les services de la Ville, que l'on peut travailler ensemble, et c'est très important.* » Martigues compte pas moins de 1 200 associations, autant de bonnes raisons de mettre son temps libre au profit de son prochain. **Rémi Chape**

© François Déléna

© François Déléna

La solidarité et l'entraide, plus que jamais au coeur de l'engagement associatif.

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

LAISSONS LE GÉNIE VÉGÉTAL S'EXPRIMER

Pendant le confinement, la nature a repris sa place, colonisant l'espace urbain d'une flore spontanée ! La municipalité et son Service des espaces verts et forestiers y ont vu le bon moment pour se lancer dans une nouvelle démarche de gestion écologique

Des brins d'herbes entre les pavés et des coquelicots au pied des murs. On a tous remarqué que la nature, pendant « notre absence » avait pris ses aises. Les soixante hectares d'espaces verts que compte la ville débordaient de végétation que ce soit le long des routes, dans les jardins publics, les allées… Tout au long de l'année, 73 agents sont chargés d'entretenir ce patrimoine naturel, et à la sortie du confinement, il y avait du boulot. Martigues fut l'une des premières villes de France à se doter, dans les années soixante, d'un service des espaces verts. À l'époque, on traquait la moindre petite fleur qui avait l'audace de pousser là où il ne fallait pas. On arrosait les sols de produits phytosanitaires à grands coups de jets. C'était une autre époque. Face aux enjeux climatiques, la Ville a décidé de s'engager dans une démarche de gestion écologique. Elle a fait adopter, le 18 septembre, lors du Conseil municipal, une charte comprenant les nouveaux axes de fonctionnement : « *J'ai pu constater l'adhésion spontanée et déterminée du personnel des espaces verts à cette nouvelle démarche,* assure Henri Cambessédès, 1er adjoint, chargé des grands projets. *Ils n'ont pas peur de bousculer les habitudes. Ce sont eux qui feront réussir ce projet* ».

© Soazic André

© Frédéric Munos

Plusieurs hôtels à insectes ont été construits par les équipes des espaces verts avec des matériaux recyclés.

HÔTEL À INSECTES, PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ

On dirait des immeubles miniatures dans lesquels, à chaque étage, sont placés des morceaux de pots en terre, des pignes de pin ou encore des feuilles. Cinq refuges à insectes ont été implantés dans différents espaces fleuris de la ville. Coccinelles, syrphes, pince-oreilles, faux bourdons sont attendus. Des bestioles dites auxiliaires qui vont aider les jardiniers à combattre les ravageurs mais aussi à polliniser les fleurs. Chaque insecte a sa préférence. Les coccinelles comme les pince-oreilles adorent la paille et les tiges creuses peuvent abriter les abeilles sauvages. Quelques conseils pour se lancer dans la construction d'un hôtel : l'exposition est très importante. L'orientation optimum est sud, sud-est. La structure doit être en bois non traité et surélevée du sol pour éviter toute humidité. Il faut bien cloisonner les hébergements et surtout proposer de quoi manger tout autour, à savoir des fleurs (de préférence celles qui poussent naturellement dans notre région).

DES FLEURS POUR LES ABEILLES

Depuis une vingtaine d'années, la municipalité s'est engagée dans une démarche plus respectueuse de l'environnement. Elle orne ses espaces verts de plantes méditerranéennes qui nécessitent moins d'eau, qui ne se traitent pas et qui n'ont besoin ni de taille, ni d'engrais. Le choix a aussi été de réduire les pelouses qui consomment beaucoup d'eau. La ville va, à ce sujet, rénover son système d'arrosage. Bien avant l'interdiction des pesticides, en 2017, le service avait considérablement réduit son utilisation de produits phytosanitaires. Il passe donc une nouvelle étape dans cette démarche : « *C'est une approche plus raisonnée du jardinage*, détaille Michel Cauvy, le chef du Service des espaces verts et forestiers. *C'est basé sur le choix des plantes, la taille des arbres, la hauteur du gazon… regarder, écouter la nature, être moins interventionniste, c'est en substance ce que nous cherchons à réaliser chaque jour un peu plus* ». Ces techniques alternatives ont aussi pour objectif de mieux prendre en compte la biodiversité. Fini les fleurs dites « horticoles » choisies sur catalogue mais boudées par les abeilles. Toutes ces mesures ont été notifiées et dictées dans une charte. Les agents seront formés pour mener à bien cette mission et le service sera accompagné par un spécialiste pour la méthodologie.

La Ville ne s'interdit pas, à terme, de viser des labels nature tels qu'Écojardin, Zéro pesticide ou encore Terre saine. Il faudra attendre trois ans avant qu'on commence à voir les effets bénéfiques de cette gestion écologique.

Soazic André

INTERVIEW DE...

Patrick Madec, responsable de la Direction de l'environnement et du développement durable

La Direction de l'environnement et du développement durable est un nouveau service ?

Oui, il a été créé en septembre 2019. Nous avons fusionné trois services, la Direction de l'énergie, du parc de Figuerolles et celui des espaces verts et forestiers et, en plus, nous avons créé un Service biodiversité espaces naturels et littoral. Tout cela est réuni au sein de cette même Direction dédiée à l'environnement et à son apprentissage, à la gestion du littoral et des espaces naturels.

Quel est son objectif ?

Il relève de la transition écologique et énergétique. On va faire de la gestion écologique dans nos espaces verts et forestiers. Cela va ensuite s'étendre aux cimetières, aux écoles et aux stades. À terme, nous souhaitons que ces pratiques écologiques se diffusent au sein de l'administration, que tous les services adoptent des pratiques responsables. Nous sommes un peu une direction pilote. Nous leur ferons un retour de notre expérience et les accompagnerons dans cette démarche.

Comment va se dérouler cette gestion écologique ?

Nous avons mis en place une charte comprenant huit axes de travail. Elle porte sur le fleurissement qui devra s'adapter face au réchauffement climatique, sur la tonte des pelouses, sur l'utilisation des pesticides que nous avons bien diminuée mais que nous souhaitons totalement abandonner. La gestion et l'économie de l'eau sont aussi abordées, celle des déchets verts, la valorisation des arbres et l'implication des Martégaux. Nous allons être plus respectueux des cycles, réduire notre impact carbone.

Cette implication citoyenne est importante à vos yeux ?

C'est le but ultime. Nous allons communiquer sur cette notion de gestion écologique, faire connaître cette démarche au plus grand nombre. Pour cela, nous allons nous appuyer sur les Maisons de quartier, créer des lieux démonstrateurs, organiser des ateliers, des médiations... Les habitants peuvent travailler sur des microsurfaces, en centre-ville. Fleurir le pied des arbres, par exemple. Il faut faire revenir la nature dans le centre-ville. Chacun participe à sa manière et selon ses moyens. C'est une nouvelle façon de voir l' espace public.

© Saaziz André

Un bel exemple de végétalisation naturelle des voies.

© Ulrich Tichené

Les agents seront formés à ces nouvelles pratiques écologiques.

CHARTE

La démarche de gestion écologique a été présentée aux membres du Conseil municipal le 18 septembre dernier. Huit lignes directrices guideront les interventions sur les espaces verts et forestiers.

- 1 : Faire évoluer les usages du fleurissement, les méthodes de culture et choisir des ornements moins gourmands en eau, comme des variétés méditerranéennes.
- 2 : Réaliser des tontes différenciées et du fauchage tardif afin de favoriser une flore locale favorable aux pollinisateurs et lutter contre l'érosion de la biodiversité.
- 3 : Adopter le zéro produit phytosanitaire, avec selon les sites un enherbement naturel et progressif et des techniques alternatives d'entretien.
- 4 : Réduire la production de déchets verts et les valoriser, sur place, afin d'en faire du compost et le réutiliser dans les massifs et les espaces verts.
- 5 : Réaliser des économies d'eau. Pour cela, la Ville va réaliser un audit et moderniser son système d'arrosage. Ces équipements répondront, au plus près, aux besoins des plantes.
- 6 : Valoriser le rôle des arbres et des arbustes. Créer des îlots de fraîcheur et effectuer des tailles douces et pluriannuelles.
- 7 : Améliorer les connaissances sur la biodiversité locale et mener des actions de lutte biologique pour valoriser le rôle des insectes.
- 8 : impliquer les habitants dans cette démarche et faire la promotion des pratiques écologiques.

© Soazic André

Un second incendie a touché notre territoire en août. La moitié de la forêt de Castillon est partie en fumée.

« PLUS DE FEU PENDANT CENT ANS »

Un incendie a touché, une nouvelle fois, la forêt martégale. La Ville a demandé à l'ONF un diagnostic sur ces terres brûlées

« Quatre incendies, en moins de cinquante ans, dans une même forêt seraient catastrophiques. Cela aurait pour conséquence une régression biologique. » Laurent Velasco, agent de l'ONF

ET SAINT-BLAISE ?

Toutes les animations sur le site de Saint-Blaise sont annulées. L'arrêté municipal interdisant l'accès au public est en passe d'être prolongé. Les zones brûlées, elles, sont interdites au public jusqu'à nouvel ordre.

Le 4 août, un départ de feu était signalé dans le massif forestier de La Gacharelle. Un fort mistral l'a poussé dans la plaine Saint-Martin. L'incendie s'est ensuite dirigé vers la Côte. Près de mille hectares de forêts communales sont partis en fumée. Les agents de l'Office national des forêts ont lancé, à la demande de la Direction de l'environnement et du développement durable, une « *restauration de terrains incendiés* ». Les techniciens forestiers sillonnent les parcelles sinistrées afin d'y définir les travaux à réaliser. En priorité, sécuriser pistes et chemins : « *On procède à des abattages d'arbres,* détaille Angélique Rose, l'une d'entre eux. *On fait aussi des mises en fascine. On dispose des troncs et des branches en travers dans les pentes. C'est pour éviter l'érosion des terrains aux premières pluies* ». La succession d'incendies fragilise les sols. La terre n'a pas le temps de se régénérer. Sans parler d'irréversibilité, la remontée biologique ne peut être que très lente : « *Il faudrait qu'il n'y ait plus de feu pendant 100 ans,* poursuit la technicienne. *Ce qui va apparaître en premier, c'est la garrigue. Ensuite arrivera le pin d'Alep. Pour arriver au stade feuillu avec la présence de chênes, ça va prendre du temps !* » L'hiver prochain donnera quelques indications sur la reprise des végétaux, en fonction des espèces et de la maturité des arbres avant l'incendie. L'ONF va leur donner un coup de main. Les jeunes pousses de pin seront protégées du soleil et du froid par des branchages laissés sur place. Les chênes, eux, seront coupés à la base de leur tronc afin d'encourager leur reprise.

OBSERVER
AGIR ENSUITE

Des mouvements citoyens, horrifiés par l'ampleur de la catastrophe, souhaitent s'organiser pour replanter des arbres : « *Avant de se lancer dans une telle opération, il faut faire un état des lieux,* prévient Laurent Velasco, responsable du Pôle de défense des forêts contre les incendies au sein de l'ONF. *Il faut faire une expertise, observer les opportunités que nous offre la nature et inversement, quels sont les secteurs où nous allons devoir lui donner un coup de pouce. La mobilisation citoyenne peut être un appui pour nous mais il faut orienter l'action là où ce sera le plus utile et le plus pertinent* ».

Le technicien rappelle aussi qu'un arbre planté doit être régulièrement arrosé. D'où l'échec fréquent de ces initiatives. Il faut aussi savoir qu'un sol brûlé est un sol blessé. Deux à trois ans sont nécessaires pour qu'il retrouve de la vigueur. Mais la nature est incroyable, les agents forestiers ont déjà observé de petites îlots de végétation ici et là. Romarins, chênes kermès, cistes cotonneux réapparaissent timidement. Au printemps prochain, on y verra plus vert.

Soazic André

350

arbres ont été plantés dans la ville en 2019.

DES ÎLOTS DE FRAÎCHEUR

Réduisant l'effet réfléchissant et les nuisances sonores, piégeant les poussières et le CO_2, un terrain gazonné est 10°C moins chaud que l'asphalte en été. Les services ont choisi des gazons qui résistent au piétinement et qui ont une pousse lente pour limiter les tontes et la production de déchets verts.

© Romain Mantout

Les écoles retrouveront, à terme, des cours ombragées. Soixante-dix arbres ont déjà été plantés l'hiver dernier.

© Frédéric Munos

Le jardin partagé, où les citoyens prennent part à la végétalisation de Canto-Perdrix .

LA PLACE DES ARBRES DANS LA VILLE

Face au changement climatique, la municipalité souhaite valoriser le rôle des arbres et des arbustes dans l'espace public

Ils produisent du bois, de l'énergie, de la nourriture aussi grâce à leur fruits, des substances chimiques et médicinales. Les arbres capturent la pollution et stockent le carbone. Ils favorisent l'infiltration des eaux de pluie et surtout ils font de l'ombre ! « *Un seul arbre mature peut évaporer 450 litres d'eau chaque jour, soit l'équivalent de cinq climatiseurs fonctionnant vingt heures par jour.* »

C'est l'Ademe, l'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, qui le dit ! Depuis 2019, la municipalité a planté près de 350 arbres. Elle a notamment engagé un programme de plantation dans les écoles. L'hiver dernier, de décembre à mars, soixante-et- dix arbres ont été plantés dans les cours des établissements Antoine Tourrel, Auplècle, Jean Jaurès et Di Lorto : « *On se rend compte que nous avons besoin d'eux,* explique l'architecte Romain Mantout qui travaille sur ce sujet, et la place de l'arbre dans le milieu urbain. *La question est comment cohabiter avec eux car ce sont des êtres vivants. Ils grandissent, se transforment. Ils ne sont pas statiques et ont besoin d'espace. Il faut réfléchir à comment les intégrer dans la conception d'un projet* ».

ÉCOUTER REGARDER

Le pôle forêt a engagé un recensement précis des arbres existants sur la commune qu'ils soient alignés, groupés ou seuls... Cette initiative permettra d'alimenter une base de données, de mettre en place un plan de gestion et d'assurer le suivi des essences. Leur entretien a aussi été repensé, fini les coupes intempestives. Les tailles vont s'espacer et le nécessaire sera réalisé pour notamment protéger les citoyens et les habitations : « *Il faut écouter, regarder la nature et la laisser faire,* assure Michel Cauvy, le chef du Service des espaces verts et forestiers. *Un arbre est un élément important dans le paysage urbain. Bien positionné, dans de bonnes conditions, il n'a pas besoin d'être taillé. C'est l'homme qui provoque la nécessité. Toute taille est une agression qui le fragilise* ». Pour les trois années à venir, la Ville a engagé un nouveau programme comprenant la plantation de trois cents arbres supplémentaires. **Soazic André**

LA POLICE DE L'ENVIRONNEMENT URBAIN VEILLE

Créée il y a un an, au sein de la Direction sécurité, prévention et tranquillité, cette nouvelle équipe traite, entre autres, les problèmes d'urbanisme et de décharges sauvages

Coup de chance pour les policiers, cette fois, c'est un flagrant délit ! Un employé municipal qui passait du côté du Vallon de l'Eurré a surpris un camion plateau décharger, en toute tranquillité, ses déchets en plein milieu de la pinède.
« *Dès que l'on nous prévient, on arrive sur place, on constate, on cherche d'éventuels indices pour retrouver le fautif,* expliquent Sylvie et Yannick, agents de la police de l'environnement urbain. *Dans ce cas là, l'employé a eu le temps de relever la plaque d'immatriculation.* » L'auteur des

« La Ville a souhaité créer ce service parce que les questions liées à l'urbanisme exigent des agents spécialisés. D'autre part, les problèmes de respect à l'environnement se posent de plus en plus aux communes. » Cyril Yerolymos, directeur sécurité, prévention et tranquillité

méfaits, un professionnel du bâtiment, a été identifié, mais la plupart du temps, trouver des indices revient à chercher une aiguille dans une botte de foin. Les agents traquent la moindre trace, d'autant qu'avec la période de confinement, ils ont eu du pain sur la planche, le nombre de dossiers ayant triplé. « *On a vu des choses hallucinantes,* se souviennent-ils. *Des réfrigérateurs dans la nature, des canapés. Les décharges étant fermées, certains n'ont pas eu de scrupule.* » À noter que le dépôt sauvage de déchets est une infraction pénale pouvant être sanctionnée par deux ans de prison et 75 000 euros d'amende. Outre les décharges, la jeune police a d'autres cordes à son arc. Elle s'occupe également des infractions aux règles de l'urbanisme, des risques incendie, des logements insalubres ou encore de la divagation des grands animaux. C'est elle, par exemple, qui était intervenue il y a quelque temps sur l'affaire des 27 chevaux maltraités à Saint-Pierre. « *Aujourd'hui, nous sommes interpelés sur la problématique des chèvres sauvages,* explique Jean-Luc Barletta, le responsable du service. *Nous avons fait appel aux services de la préfecture, car les pouvoirs du maire sont limités dans ce domaine. C'est potentiellement dangereux et sa responsabilité pourrait être engagée en cas d'accident.* »

© Frédéric Munos

Les agents face à une décharge sauvage probablement issue d'un activité professionnelle dans le bâtiment.

UNE COLLABORATION ÉTROITE

Ce sont, probablement, les dossiers les plus pointus sur lesquels planchent les membres du service. « *La difficulté c'est que nous avons affaire à des propriétés privées. Cela signifie que nous devons avoir leur autorisation pour entrer dans les lieux.* » L'essentiel des dossiers concernent des constructions sans permis ou sans déclaration. « *Notre rôle est de constater, puis de dresser un procès verbal,* poursuit le responsable. *On intervient aussi sur les logements insalubres dangereux.* » Différentes missions incombent donc à ce service qui travaille en étroite collaboration avec la police municipale et bien d'autres services. **Gwladys Saucerotte**

LE DÉBROUSSAILLAGE EST ESSENTIEL

De février à mai, les propriétaires doivent débroussailler leur terrain et ce, sur une surface de 50 mètres autour des habitations.
Un acte obligatoire et réglementé qui permet de protéger les maisons et de limiter la propagation des feux. Il faut couper les broussailles, les arbustes, et tous les végétaux morts. Il faut aussi enlever certains arbres pour éviter la continuité de la végétation par le feuillage.
Les propriétaires doivent, en plus, les élaguer afin d'assurer une distance de cinq mètres entre les branches et les constructions.
Les déchets verts peuvent être évacués dans l'une des trois déchetteries de la ville (qui en feront du compost, en libre accès et gratuit). Vous pouvez aussi appeler le service propreté urbaine qui viendra les chercher. Attention, il est interdit de les brûler que ce soit à l'air libre ou dans un incinérateur de jardin. Le suivi des obligations légales de débroussaillement est assuré par le Service des espaces verts et forestiers. La police de l'environnement peut intervenir en appui en menant des investigations complémentaires.
Propreté urbaine : 04 86 51 40 34

VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE

Reflets

© François Déléna

Des radeaux rigolos

Tout l'été, des constructeurs de radeaux ont investi les quartiers. Des créations signées des habitants, à leur image

MAISONS DE QUARTIER : REPRISE SANS CRISE

Après un été actif au plus près des habitants privés de voyages, les Maisons de quartier sont fin prêtes pour leur rentrée

© François Déléna

Les enfants de la Maison de Carro en plein semis en mars dernier, avant le Coronavirus et donc sans masques…

40 ans que l'AACS, Association pour l'animation des centres sociaux, propose des activités dans

10 Maisons de quartier.

10 000 usagers.

Les Maisons de quartier ont encore démontré leur utilité sur le territoire martégal pendant la crise du coronavirus et cela, dès le confinement : portage alimentaire avec les associations caritatives, aide aux parents à la continuité éducative, distributions de masques pour plus de 10 000 foyers, notamment.

Puis, au cours de la saison estivale, certaines sont restées ouvertes et ont ainsi participé au *Bel été martégal* aux côtés de *Yes we camp*. Ce collectif a proposé de construire des radeaux dans chaque quartier, embarcations qui devaient parader sur le canal fin septembre.

« *Nous avons fait tout cela dans le contexte du Covid*, précise Didier Savoy, directeur général de l'AACS, la structure qui coordonne centres sociaux et Maisons de quartier. *Nous sommes donc bien préparés à cette rentrée, dans le cadre de notre plan d'activité, qui vise à protéger nos personnels, nos adhérents et usagers.* »

PRÉCAUTIONS COMME MOT D'ORDRE

Les activités ont démarré le 16 septembre dans les accueils de loisirs. Une semaine plus tard, c'était au tour des activités décentralisées et gratuites du site Pablo Picasso de reprendre avec du hip-hop et de l'éveil musical. L'ensemble des autres activités ont repris le 28 septembre avec port du masque obligatoire, gestes barrières et distanciation. Le masque peut être enlevé pour les activités physiques pendant l'effort, si chaque participant bénéficie de 4 m² d'espace personnel. Donc les jauges seront différentes selon les structures et la place dont elles disposent. « *Nous serons sans doute obligés*, poursuit le directeur, *de refuser du public par manque de place. Comme de solliciter nos adhérents pour les opérations de désinfection, des tapis de sol, notamment. Sinon la tâche sera trop lourde pour nos personnels.* » Il est également demandé aux usagers de ne pas se rendre aux activités s'ils se sentent fiévreux ou s'ils ont été décelés comme cas contact avec une personne positive au Covid. Malgré ces précautions indispensables, les adhérents ne sont pas craintifs : « *Pour l'instant, nous avons la même affluence aux inscriptions qu'à l'accoutumée* », conclut Didier Savoy.

Fabienne Verpalen

> **« Nous sommes bien préparés à cette rentrée, dans le cadre de notre plan d'activité, qui vise à protéger nos personnels, nos adhérents et usagers. »** Didier Savoy

© François Déléna

AIDANTS, LAISSEZ-VOUS AIDER

Trois Maisons de quartier lancent un grand cycle de formation à destination de ceux qui accompagnent une personne dépendante de leur entourage

Qui sont les aidants ? Comment les définir ? Combien sont-ils ? Quelles sont leurs difficultés ? Pour aborder cette problématique sociétale plus que jamais d'actualité, une conférence a été organisée à Lavéra juste avant le confinement. La première étape d'une action au long cours, relancée cette rentrée par trois Maisons de quartier, Lavéra, Eugénie Cotton et Croix-Sainte, en partenariat avec le Pôle infos seniors et l'association Les Ateliers d'LN. Celle-ci intervient sur tout le pourtour de l'étang de Berre pour accompagner les aidants familiaux en difficultés psychiques.

© Frédéric Munos

Une première réunion d'information à destination des aidants a été organisée avant le confinement à la Maison de Lavéra.

PRENDRE SOIN DE SOI

Hélène Moissaing est art-thérapeute, elle explique : « *Être aidant, ça prend beaucoup de place dans une vie et même si on ne s'occupe pas de la personne tous les jours, même si elle est à 1 000 km et qu'on gère uniquement ses papiers. On s'inquiète, on ne dort pas bien, on se pose des questions. Et si je ne suis plus là, qu'est-ce qui va se passer ? Il faut pouvoir prendre soin de soi pour bien accompagner dans la durée, apprendre à se vider la tête* », explique la thérapeute. Six modules de formation gratuite ont démarré fin septembre. Ils auront lieu durant le mois d'octobre, tous les jeudis à la Maison de Croix-Sainte, de 9 h à 12 h (sur inscription). En novembre et décembre, les cafés des aidants prendront le relais à la Maison Eugénie Cotton (les 5 et 19/11 et les 3 et 17/12, de 9 h à 12 h).

L'objectif : aussi bien se livrer, s'accorder un espace de respiration, de réflexion, que mieux s'outiller, s'informer sur les dispositifs existants, se faire accompagner dans les démarches administratives.

> « Il faut accepter d'avoir besoin d'aide pour ne pas perdre pied. » Hélène Moissaing

« *On s'est rendu compte que parmi nos publics des Maisons de quartier, il y avait beaucoup de personnes aidantes, souvent épuisées, démunies, qui avaient besoin d'échanger sur les difficultés qu'elles rencontraient,* explique Virginie Bioud, la directrice de la Maison de Lavéra. *C'est ce qui nous a donné l'idée de lancer cette action.* » Dès la première rencontre, les aidants présents ont commencé à échanger des tuyaux, des infos, notamment sur la possibilité de s'offrir quelques heures, quelques jours de répit qui peuvent être pris en charge financièrement.

« *Les aidants sont un de nos publics privilégiés,* précise Aurélie Aguilar, responsable du Pôle info Seniors. *On est à leur écoute, on peut se déplacer à domicile et tenter de répondre à leurs besoins, les informer et notamment sur leurs droits.* » Des droits qui ont commencé à évoluer depuis 2015 avec la loi d'adaptation de la société au vieillissement et qui commencent à peine à être mieux pris en compte.

Caroline Lips

11 millions, c'est l'estimation du nombre d'aidants en France.

58 % sont des femmes.

67 % aident quelqu'un qui vit à leur domicile.

21 % aident quelqu'un qui est dans une institution.

TÉMOIGNAGE DE...

Maria, aidante

« *J'accueille mon frère chez moi un week-end sur deux, en alternance avec ma sœur. Il est en grande difficulté psychologique depuis qu'il est veuf et son traitement le rend complètement apathique. Il reste des heures assis à ne rien faire, à regarder la télévision, à me suivre comme une ombre. Ça a été très difficile à vivre au départ, subir son mal-être au quotidien. J'angoissais quand mon week-end arrivait. J'ai dû faire un break pendant quelques mois, penser à moi et puis je l'ai rappelé. Aujourd'hui j'ai accepté, je me sens soulagée d'un poids et en miroir, son comportement a changé. Les ateliers à destination des aidants m'ont beaucoup aidée à prendre du recul.* »

PRATIQUE

Maison E. Cotton : **04 42 80 36 44**
Maison de Croix-Sainte : **04 42 42 00 26**
Maison de Lavéra : **04 42 81 11 11**

LIGNE SNCF CÔTE BLEUE
LES TRAVAUX DÉMARRENT

Entre mer et falaises, jour et nuit, approvisionné par des hélicoptères… Un chantier hors du commun

© DR

Les 1 300 voyageurs qui l'empruntaient chaque jour devront patienter huit mois. Un temps long, mais nécessaire, pour offrir aux usagers plus de sécurité. Car rappelons-le, la ligne Côte Bleue a connu en 2008 et 2018 deux incidents d'ampleur ; des pluies diluviennes avaient alors fragilisé les parois et de gros blocs rocheux (30 m³) s'étaient effondrés à proximité des rails.

Les travaux, d'un coût total estimé à 35 millions d'euros, vont ainsi conforter définitivement les ouvrages d'art, tel que le célèbre tunnel du Rio Tinto de l'Estaque, comme les nombreux ouvrages « en terre » sur les versants de ceux de Méjean, Érevine, Baume de Lume, Pierres Tombées et les Aragnols. Autant d'infrastructures dont la mise en service remonte à 1882, ce qui donne à ce chantier une résonance particulière. « *Cette dimension me touche beaucoup*, confie Cécile Triolle, directrice du projet. *J'ai un grand respect pour nos anciens qui ont réalisé de tels ouvrages, magnifiques, gigantesques, de grande longueur, dans des conditions extrêmes ; c'est-à-dire entre mer et montagne, sans accès particulier. On se doit aujourd'hui de faire perdurer ce qu'ils ont réalisé il y a plus de cent ans.* »

VINGT MINUTES DE GAGNÉES

Un état d'esprit qui se traduit sur le plan paysager, avec l'utilisation de grillages discrets et la construction de murs en pierres sèches pour ne pas dénaturer le site classé entre Carry et Le Rove. Mais aussi sur le plan de la performance, puisque pour refaire à neuf les 22 km de voies, seront utilisés du ballast et des rails réservés aux lignes TGV. Résultat : plus de confort pour les passagers et surtout un gain de temps non négligeable, estimé à 20 minutes. Voilà pour la théorie, la pratique sera une toute autre histoire. « *Comme il n'y a pas de routes, nous ne pouvons déjà accéder au chantier qu'avec des trains de travaux*, poursuit Cécile Triolle, *mais les nombreux viaducs et tunnels qui parsèment la ligne nous obligent à réaliser l'approvisionnement au bas de chaque paroi par hélicoptère.* » Les promeneurs pourraient donc en apercevoir… D'ailleurs, il leur est expressément demandé de ne pas traverser les voies, car même si aucun voyageur ne l'empruntera avant le 24 avril 2021, la ligne verra passer de nombreux trains logistiques. Quant aux navigateurs, ils verront la côte s'illuminer de nuit, les techniciens travaillent en 2x8, ce qui permet de diviser par deux la durée du chantier. **Rémi Chape**

35 millions d'euros de travaux. Cofinancés dans le cadre du Contrat Plan État-Région 2015-2020,

26 % par l'État,

54 % par la Région Sud

5 % par le Département

5 % par la Métropole Aix-Marseille-Provence

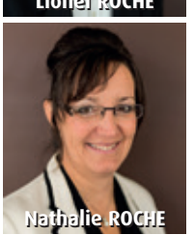
5 % par SNCF Réseau.

BUS POUR MARSEILLE

Des cars sont proposés par la SNCF pendant les travaux. Il est possible de les emprunter, tous les jours, aux arrêts *Martigues Gare SNCF* et *La Couronne - Cimetière*, pour atteindre le Métro *Bougainville* et *Le Silo - Arenc*. Horaires consultables sur **www.ter.sncf.com**

AUDITION CONSEIL

Lionel ROCHE


Nathalie ROCHE

AUDITION CONSEIL

18, quai Jean-Baptiste Kléber - Martigues L'Île - Tél. 04 42 80 56 35
ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30, le samedi matin de 9 h à 12 h

Selon l'évolution de la situation sanitaire, les manifestations annoncées peuvent être soumises à conditions, annulées ou reportées. Pensez à prendre un masque et reportez-vous au site Internet : www.ville-martigues.fr ou sur le Facebook officiel de la Ville de Martigues.

DE CARRO À L'ANNONCIADE

© F.M.

Sortie culturelle avec une visite commentée de la chapelle de L'Annonciade le **jeudi 8 octobre** à partir de 14 h. Départ prévu en co-voiturage à 13 h 15 et retour à la Maison de Carro vers 18 h. C'est gratuit mais il faut impérativement s'inscrire à l'accueil de la Maison de Carro. Port du masque obligatoire et places limitées. **F.V. – Renseignements 04 42 49 61 30.**

YOGA ET PILATES À CROIX-SAINTE

© DR

La Maison de quartier de Croix-Sainte a mis en place des cours de yoga et de pilates. Des pratiques qui sont dispensées, tous les jeudis, par la professeure Stéphanie Thibault. Ces cours sont réservés aux adultes. La séance de pilates se déroule de 9 h à 10 h et le yoga de 10 h à 11 h 15. La Maison de quartier fournit les tapis (qui sont désinfectés après chaque utilisation). **S.A. – Maison de quartier, 2 place de Croix-Sainte, 04 42 42 00 26**

DE LA COUNTRY À CARRO

Une nouveauté cette année à la Maison de Carro : de la danse country en ligne, donc sans contact ! C'est gratuit et animé par une bénévole : Marianne Lagouche. Ces ateliers permettent de développer l'équilibre, la concentration et la coordination mais il faut penser à se chausser de bottes ou bottines ! C'est le jeudi de 10 à 12 h. Adhésion et inscription obligatoires auprès de la Maison de quartier. **F.V.**
Tél : 04 42 49 61 30.

LE MIAM A OUVERT SA BOUTIQUE

© DR

L'épicerie paysanne du Miam local a enfin levé le rideau de son local au 1486 route de Ponteau à Saint-Pierre. Légumes de saisons, fromage, pain bio, charcuterie et viandes fermières, œufs bio mais aussi plats traiteur, épicerie vrac bio et cosmétiques naturels... Tout ce que les fidèles utilisateurs du Miam trouvaient jusque-là en ligne est désormais disponible en boutique, du mardi au vendredi, 7 h 30-14 h et 16 h 30-19 h. Les commandes en ligne (**www.lemiamlocal.com**) sont toujours possibles, mais à récupérer directement en boutique le mardi soir. Il y a aussi des cours dans la salle communautaire (yoga, relaxation, méditation pleine conscience, hypnose ericksonienne, méthode feldenkrais). **C.L.**

DU NOUVEAU À LA MPT DE SAINT-JULIEN

On vous en parlait le mois dernier, de nouvelles activités sont proposées à la Maison de Saint-Pierre, Saint-Julien et notamment du kung-fu pour les enfants (de 4 à 9 ans) et du qi gong et tai chi pour les adultes. Un nouvel atelier théâtre (pour ados et adultes) est également lancé pour les comédiens en herbe ou confirmés avec Julie Rippert, (les mercredis de 18 h 45 à 20 h 15). Les mercredis matins, retrouvez des ateliers « bien vieillir (séances gratuites sur inscription), de 10 h 45 à 12 h 15. Le mois dernier les participants ont travaillé sur l'équilibre. Cette année il y a aussi du renforcement musculaire le vendredi de 18 h à 19 h à la Maison de Saint-Pierre, avec Sabri. Pensez à vous inscrire. **C.L.**
MPT : 04 42 07 14 61

EUGÉNIE COTTON TRAVAILLE L'INCLUSION

© C.L.

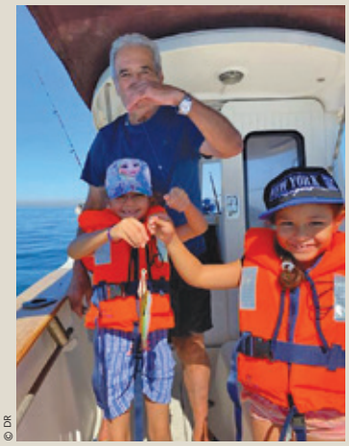
La Maison de quartier de Ferrières et L'île continue cette année à travailler sur les questions de handicap. Son atelier « peindre un autre monde », ouvert aux enfants ayant des troubles de la relation ou des difficultés motrices, est reconduit. Un atelier mensuel, un samedi par mois, qui se déroule rue des Cordonniers à L'île. La Maison de quartier poursuit son objectif d'inclure ces enfants à ses activités régulières comme l'accueil de loisirs. Cet été deux auxiliaires de vie sociale (AVS) ont pu être mises à leur disposition. Eugénie Cotton a sollicité une subvention auprès de la CAF pour que des AVS soient pérennisées dans la structure. **C.L. – Maison Eugénie Cotton : 04 42 80 36 44**

TOUT PROPRE LE 10 OCTOBRE !

© F.M.

Martigues se mobilise une nouvelle fois pour une opération de ramassage des déchets, sur terre, dans l'eau et dans son quartier. S'investir le **10 octobre**, avec les associations partenaires permettra d'améliorer la propreté des espaces naturels et de la ville. Les Maisons de quartier sensibiliseront également au respect de la mer en appliquant, au pochoir, le slogan « *Ne rien jeter, la mer commence ici* » sur des grilles du réseau pluvial. Trop souvent les habitants jettent mégots, papiers, cannettes dans ces ouvrages alors qu'un déchet jeté dans les grilles d'égout finit immanquablement au canal, à l'étang ou à la mer. C'est bon à savoir ! C'est donc samedi 10 octobre de 8 h 30 à 11 h 30. Les lieux de rendez-vous : toutes les Maisons de quartier mais aussi le quai Sainte-Anne à Jonquières, l'entrée du parc Julien Olive, le phare de La Couronne et le parking des Ragues à Carro. **F.V.**

SORTIE PÊCHE AUX LAURONS


© DR

La Société nautique des Laurons a réitéré sa collaboration avec la Maison Méli. Après les mamans du quartier, les plaisanciers ont bénévolement embarqué des petits pour quelques heures de découverte de la mer. Deux sorties en bateaux ont été organisées et un concours de pêche. Des expériences qui se sont conclues autour d'un goûter à la Maison des Laurons et aussi d'une bonne soupe aux poissons à Mas de Pouane. De son coté, la centrale EDF de Ponteau avait offert les gilets de sauvetage. **C.L.**

PERMANENCES DE LA CGL

Après le confinement, la Confédération Générale du Logement remet en place ses permanences juridiques, à savoir : Maison de la justice : 1er et 3e jeudi de chaque mois. Maison des syndicats de Martigues : 1er et 3e mardi de chaque mois. Mairie de Martigues : 2e et 4e mardi de chaque mois. Sur rendez-vous uniquement (de 14 h à 17 h) avec port du masque obligatoire. **C.L.**
Tél : 04 42 80 10 01. Mail : cgl.martigues@gmail.com

DU BIO DANS LE VERRE

Après trois ans de conversion, une parcelle du terroir viticole martégal va donner son premier vin blanc bio

© François Déléna

Les vendanges se sont terminées une semaine avant les grosses pluies de septembre.

Et elle sera suivie d'autres parcelles, lorsque des vignes supplémentaires auront passé le cap de cette conversion. « *C'est la grande nouveauté de l'année*, explique avec satisfaction Maud Blanchard, la directrice de la cave coopérative vinicole de Saint-Julien-les-Martigues. *Cette première parcelle, nous la vinifions à part, selon des procédés très naturels. Ce sera une cuvée vraiment confidentielle parce que c'est une toute petite parcelle en 100 % cépage Vermentino. Je pense que cela donnera entre 500 et 600 bouteilles, donc autant vous dire qu'il n'y en aura pas pour tout le monde.* » Deux protocoles, l'un de nettoyage et désinfection (des quais notamment), l'autre d'isolement du raisin dans une cuve séparée, sont appliqués.

© François Déléna

LE VIN EN POUPE

Pour pouvoir goûter cette nouvelle cuvée, il faudra se renseigner sur sa date de sortie et ainsi ne pas la manquer. La tendance du bio est forte, plusieurs exploitants s'y mettent et, dans quelques années, les volumes devraient être au rendez-vous. Sinon, malgré la crise sanitaire et l'incendie du mois d'août, qui a ravagé 4 hectares de vignes, les vendanges se déroulent dans de bonnes conditions grâce à une météo favorable. « *Pour les autres blancs, les cuvées "Miss blanc" et "Réservée blanc" s'annoncent prometteuses*, ajoute la directrice. *Celles de rosé sont généreuses en fruits et pourraient être un millésime expressif. Quant au rouge, la cuvée de la nouvelle récolte est en cours d'élaboration à base de Merlot et de Caladoc et devrait être disponible à la fin du mois d'octobre.* »

Fabienne Verpalen et Rémy Reponty

150 adhérents à la cave coopérative vinicole dont

80 exploitants qui opèrent sur un terroir de 190 hectares.

PRATIQUE

Sachez que la coopérative a mis en place une boutique en ligne. Vous y trouverez différents produits, du vin mais aussi du miel, de l'épicerie fine artisanale, des accessoires…
www.laveniseprovencale.fr

ERA® IMMOBILIER
RECRUTE

Ensemble
Réalisons votre
Avenir

AGENCES
MARTIGUES
www.era-immobilier-martigues.fr

© Fotolia.com

Vous êtes dynamique, motivé…
Vous avez le sens du contact et le goût du challenge ?

REJOIGNEZ NOTRE ÉQUIPE !

Pour développer vos parts de marché
en transactions immobilières

12, avenue Calmette et Guérin (face à Font-Sarade)
JONQUIÈRES **04 42 130 130**

1, quai Paul Doumer
04 42 300 300 FERRIÈRES

UN PATRIMOINE, ÇA S'ENTRETIENT

Les bailleurs de Martigues s'engagent, chaque année, à réaliser des travaux d'entretien courant ou des chantiers plus structurels

© François Delèna

Les travaux, entrepris par CDC Habitat, à Canto, se termineront fin 2021.

Le bailleur Logirem va travailler sur le quartier des Ombrées. Il s'agira de conforter l'étanchéité des terrasses et de changer les velux des 106 logements. L'année prochaine, le bailleur va assurer la réfection des tableaux électriques. En centre-ville, dans la résidence *Maritima*, doit débuter (avant la fin de l'année) la rénovation des cages d'escaliers. Un projet de changer les chauffages est en cours de réflexion. Rue de la monnaie, une révision des toitures va être réalisée sur 27 logements et l'année prochaine, ce sont les menuiseries qui devraient être changées. À Paradis-Saint-Roch, les cages d'escaliers vont être rénovées. Ce chantier se fera sur deux ans. À Boudème, le système d'interphonie est en cours de remplacement. Une nouvelle tranche d'intervention est prévue en 2021. Suivra une troisième phase, en 2022. Les toitures des bâtiments K et J vont être refaites avant la fin de l'année. Les cages d'escaliers vont elles aussi être rénovées dans certains bâtiments et l'année prochaine un gros chantier va débuter, celui de la réfection du réseau de chauffage enterré. À Canto-Perdrix, les halls seront carrelés !

GROSSE RÉHAB À NDM

Du côté de CDC Habitat, l'importante réhabilitation entreprise en 2018 à Canto-Perdrix, qui devait prendre fin au printemps 2021 va s'étaler dans le temps pour terminer en fin d'année.

Sont concernés 534 logements pour un montant de 7 800 000 euros. Il reste à finaliser la phase 1 des travaux avec l'amélioration du confort thermique des logements des bâtiments Tarasque, Narval, Dauphin et Pollux. Pour la phase 2, les travaux d'amélioration des espaces communs et des logements ont commencé. Sur Canto 2, des interventions ont été ajoutées comme la reprise des sols des paliers distribuant les logements. Il devrait en être de même à Canto 1.

13 Habitat va engager d'importants travaux dans la cité Notre-Dame-des-Marins. Le coût prévisionnel est de 11 000 000 d'euros. Il s'agira d'entreprendre la réfection des réseaux de chauffage, la reconfiguration des parties communes horizontales et verticales ainsi que la reprise des gaines électriques, l'amélioration des VMC. L'étanchéité des toitures va être vérifiée et les halls refaits. Le bailleur prévoit aussi l'aménagement et la sécurisation des espaces extérieurs aux abords du bâtiment H. Ces travaux commenceront en 2021. Aux Deux Portes, un plan de rénovation énergétique et technique va être opéré. Les travaux porteront sur les façades, l'isolation des toitures et les vides-sanitaires, la fermeture des loggias, le changement des chauffe-eau et des VMC et pour finir, l'amélioration du système électrique. Le coût prévisionnel est de 3 410 000 euros.

Un autre plan de ce type est prévu à Lavéra et sera effectif lorsque le PPRT aura avancé. La Semivim va investir 9 millions d'euros dans sa résidence des 4 Vents. Les travaux ont débuté. Il s'agit de refaire l'isolation et l'étanchéité des terrasses mais aussi intervenir dans les pièces humides, les parties communes, et de l'isolation des façades avec le remplacement des menuiseries.

Dix-huit mois de travaux sont prévus. Dans le quartier Paradis Saint-Roch, là aussi, gros investissement (10 millions d'euros) qui comprendra l'isolation des façades, l'étanchéité des toitures, la réfection des halls d'entrée des immeubles et des parties communes (création d'une interphonie, amélioration de l'éclairage...) Il y aura aussi des travaux dans les logements avec la fermeture des loggias et le remplacement des radiateurs. Début des travaux : hiver 2021 !

Soazic André

© Frédéric Munos

Une importante réhabilitation va être engagée à NDM par le bailleur 13 Habitat.

RETOUR À LA MAISON !

Une affiche originale du film *La cuisine au beurre* a été retrouvée en Belgique par un amoureux du quartier de L'île

On connaissait l'affiche de ce film culte tourné à Martigues, en 1963, où apparaissaient les têtes des deux acteurs surgissant d'une marmite en cuivre ou encore celle où les compères posent devant une poêle à frire. Gérald Delarte en a déniché une autre version. Et ce ne fut pas simple, car elle était en Belgique : « *J'avais déjà des dossiers de presse*, explique cet artiste, journaliste mais qui est aussi régisseur de cinéma. Ce qui lui permet de disposer d'un bon réseau dans ce milieu. *Une personne m'a appelé pour me dire qu'elle avait une affiche de* La cuisine au beurre. *Je me suis dit quoi d'exceptionnel ? On connaît tous ces affiches ! L'homme me dit non, c'est autre chose. Celle-là, on ne la connaît pas !* »

© Soazic André

Soixante ans après sa sortie, *La cuisine au beurre* fait toujours recette !

UNE AFFICHE VOYAGEUSE

Après enquête, Gérald Delarte comprend que ce n'est pas une affiche de marketing mais de cinéma ambulant : « *On la punaisait sur les platanes du quartier mais elle a aussi été exposée au cinéma Le Palace sur le Cours. On ne sait pas comment elle est arrivée dans un fonds de cinéma en Belgique. J'ai réussi à l'avoir et à la faire revenir. On l'a encadrée et on l'offre à la vue des Martégaux. Ça me fait plaisir de les voir contents parce que c'est un petit bout d'eux aussi* ». Dans sa galerie pittoresque, la Maison des arts et de la photographie, située à quelques mètres seulement du lieu du tournage du film, on peut voir des photos en noir et blanc ranimant la mémoire du vieux Martigues : « *On est entré dans une aire où le cinéma s'est démocratisé, notre ville a pris ce tournant du 7e art et c'est un bienfait. On a toujours été une ville de cinéma. On a eu des tournages comme celui de* Toni, *mais celui qui a fait rayonner notre village, c'est* La cuisine au beurre ». Les deux statues personnifiant Bourvil et Fernandel implantées sur le quai Aristide Briand, cette année, contribuent à l'identité cinégénique de ce quartier atypique. Gérald Delarte expose avec fierté son affiche dans « *son cabanon d'arts et de photographies du village de L'île* » comme il l'appelle. Un endroit pittoresque qui sent bon « Les Martigues » où tous ceux qui se sentent une âme de poète ou d'artiste peuvent se retrouver.

Soazic André

La Maison des arts et de la photographie, 25 rue des Coordonniers

De masques et de plumes

Les Flâneries au miroir et les Italiennes ont toujours leur public d'année en année et parmi eux les plus fidèles : les photographes

VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

© Frédéric Munos

© Frédéric Munos

© Frédéric Munos

© Frédéric Munos

© Frédéric Munos

ON REPREND LE SPORT AVEC LES CIS

Les activités des centres d'initiation sportive doivent reprendre le 1er octobre. Chaque année, 1 600 petits Martégaux s'y inscrivent gratuitement

© Frédéric Munos

La fête des CIS est toujours un grand succès en juin. On espère qu'elle se tiendra en 2021.

Ils ont entre deux ans et demi et 15 ans et grâce aux CIS, ils découvrent tout au long de l'année une discipline. Karaté, basket, hip-hop, échecs...
Au total, la Direction des sports et ses éducateurs professionnels proposent 33 activités différentes. Les créneaux les plus prisés sont la natation, l'escalade ou encore l'équitation. Cette rentrée, la grande nouveauté est l'arrivée du rugby dans la palette des propositions, à partir de 6 ans et jusqu'à 11 ans. Les sports de glisse en revanche ne sont pas reconduits, à part le surf qui a toujours des adeptes. De quoi faire découvrir le goût de l'effort aux enfants, dans un esprit ludique et sans compétition, et pourquoi pas leur donner envie de continuer par la suite dans un club, plus tourné vers la performance. Depuis l'année dernière, l'inscription y est gratuite pour tous! De même les CIS intègrent les enfants porteurs de handicap en leur permettant, en lien avec le pôle intercommunal dédié au handicap, d'être accompagnés d'un auxiliaire. Ils sont également prioritaires sur les listes d'inscription.

UNE DEUXIÈME ACTIVITÉ ?

Les inscriptions ont repris mi-septembre. Pour les enfants qui souhaiteraient pratiquer une deuxième activité, dans les créneaux encore disponibles, il faudra attendre courant octobre. En espérant que la situation sanitaire permette cette année aux petits sportifs de participer à la fameuse fête des CIS qui réunit au parc de Figuerolles les 1 600 enfants et leurs familles, en juin. **Caroline Lips**

Contact, service des sports : 04 42 44 32 10. Inscriptions à l'Espace Enfance Famille.

MESURES COVID

Afin de se conformer au protocole sanitaire, les enfants doivent arriver en tenue sportive, les vestiaires ne seront utilisés que pour les sanitaires. Un lavage des mains sera assuré avant la séance. Le port du masque est obligatoire pour les parents accompagnants jusqu'à la structure.
Ceux-ci ne pourront pénétrer à l'intérieur des gymnases.
Les enfants ne seront pas masqués mais les éducateurs oui et chaque enfant devra être muni de sa propre bouteille ou gourde à son nom.

30 € DE MOINS SUR LA LICENCE

© François Délétra

Dans le contexte actuel, la Ville de Martigues attribue une aide exceptionnelle, sous forme de réduction immédiate de 30 euros pour toute licence sportive fédérale prise jusqu'au 17 octobre, auprès des associations de Martigues, par les jeunes Martégaux (jusqu'à 15 ans révolus au 31 décembre 2020). Ci-dessus, par exemple, les jeunes footballeurs du CA Croix-Sainte ont pu en profiter.

LE CHALLENGE MARITIMA

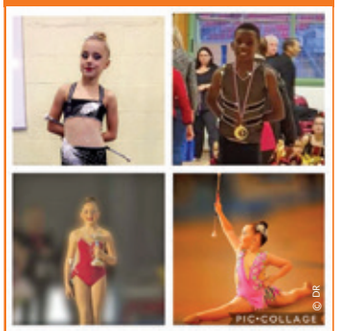
REPREND SON SOUFFLE

Avec quinze épreuves annulées sur les 23 prévues au calendrier, le Challenge Maritima 2020 a forcément dû ralentir l'allure durant la crise sanitaire

Les contraintes imposées aux organisateurs par la Ligue nationale d'athlétisme ont eu raison de leur motivation légendaire. Mais comme le dit l'adage : « *À l'impossible…* »
Seules quatre étapes ont ainsi pu se tenir de janvier à mars, et il aura fallu attendre ce **dimanche 4 octobre**, pour que les 13 km de la Ronde de Château Gombert sonne la relance dans les hauteurs de Marseille. Car oui, il y aura bien d'autres étapes à se mettre sous les semelles avant l'hiver, et non des moindres : les 10 km d'Aix en Foulées ; la Cabro d'Or de Cabriès ; et la Seinche de Saint-Louis à Mas Thibert.
Un Challenge à huit courses qui impose à ses responsables de modifier le règlement en vigueur, avec toujours le seul et même objectif : récompenser l'ensemble des participants, du premier au dernier. Même si l'habituelle et fastueuse remise des prix sera peut-être elle aussi adaptée à la réglementation en vigueur, l'ambition de Maritima est claire : relancer la dynamique en 2021 lors d'une grande fête au mois de janvier. Alors à vos marques…
Rémi Chape

© François Déléna

LE LANCER DU BÂTON !



© DR

Le Twirling club martégal fait sa rentrée. Pour susciter l'intérêt auprès des enfants, l'équipe encadrante propose des initiations à cette pratique, tous les samedis après-midi de 13 h 30 à 15 h 30, au gymnase Gérard Philipe (boulevard Sauveur Riggiu). Si vous inscrivez deux enfants en même temps, en section débutant, le prix est divisé par deux, soit 60 euros par enfant. **S.A.** – **Twirling Club Martégal Bât. le Colas, chemin du stade, à Croix-Sainte 06 98 71 97 12**

PORTRAIT

LOLASSONN DJOUHAN, DISQUE D'OR

© Yvonne Maggiore

Il a intégré depuis la rentrée le groupe des lanceurs du Martigues Sport Athlétisme. Lolassonn Djouhan, tout droit arrivé de Nice, en impose avec son mètre 91 et ses 147 kilos et surtout, avec ses performances en disque. En un mois, le jeune homme de 29 ans a réalisé des lancers très intéressants sous les couleurs du MSA. Soixante trois mètres, sa meilleure performance depuis deux ans, lors du meeting international de Marseille. Lolassonn a gagné dans la foulée les championnats de France avec plus de 60 mètres. Il est bien parti pour réaliser en 2021 les minima qui lui permettront de participer aux Jeux Olympiques de Tokyo. Un projet sportif auquel le club martégal le prépare, aussi bien sur le plan physique que psychologique. « *Après deux-trois séances, je me suis vraiment senti bien dans ce club et avec le coach,* confie le lanceur. *C'est familial, c'est comme un petit cocon et j'ai besoin de ça.* » Il vit encore à Marseille et aimerait rapidement s'installer dans la Venise provençale. En plus des conditions d'entraînement, Lolassonn adhère aussi à la volonté du MSA d'aller dans les quartiers, à la rencontre des jeunes pour leur faire découvrir l'athlétisme. « *J'adore ça !* », ajoute le sportif qui, malgré son gabarit serait, de l'avis de son entraîneur, « *un gros nounours sensible* ».
Caroline Lips avec Justine Rousseau

LE TERROIR MARTÉGAL EN FÊTE

Le 3 octobre, Jonquières est le lieu incontournable pour connaître tous les produits locaux à dresser sur nos tables

© Michel Maisonneuve

« *Martigues fête son terroir* » revient ! Une manifestation à s'en lécher les babines organisée conjointement par la Ville, l'association des commerçants de Jonquières et la cave coopérative de Saint-Julien. Cela ira d'une exposition de matériel vinicole et agricole à un petit marché de producteurs locaux, en passant par des animations pour les plus petits avec ferme pédagogique et balades en poney. On retrouvera également les déambulations d'oies et les démonstrations de chiens de berger de la ferme pédagogique de Figuerolles.

UN BUS RESTO

Place des Martyrs, un bus gastronomique fera étape à Martigues. Il sillonne le département dans le cadre de Marseille Provence Gastronomie. À la faveur de ce road-trip culinaire seront mis à l'honneur les produits et savoir-faire locaux, les circuits-courts et les entreprises familiales. Les produits du terroir martégal, sucrés et salés, seront cuisinés sur place par des chefs de Martigues. Les élaborations de recettes seront retransmises sur écrans, invitant ainsi le public à une découverte des saveurs provençales. Des coupons d'une valeur de 50 euros seront à gagner durant cette journée, ils pourront être dépensés chez les restaurateurs locaux inscrits dans le programme.

Enfin, place Lamartine face à l'église Saint-Genest, se tiendra une animation éco-responsable rassemblant des acteurs du mouvement : Les vélos des étangs, les chantiers du pays martégal, la Croix- Rouge et Les perles de la Côte Bleue. **Fabienne Verpalen**

© Michel Maisonneuve

En raison de l'évolution de la crise sanitaire, cette manifestation est susceptible d'être modifiée, reportée ou annulée. Les détails sont à retrouver sur le site www.ville-martigues.fr

ANNULÉ
+INFOS : MARTIGUES.FR

© Michel Maisonneuve

Pour les plus petits, ces journées sont l'occasion de s'adonner à des jeux en bois géants, ou de monter sur un tracteur. (Photos d'archive)

TOUT EST BON DANS LE MARRON

MODIFIÉ
LA FÊTE DEVIENT «MARCHÉ»

La fête de la châtaigne se tiendra les 17 et 18 octobre au Jardin de Ferrières

Dix ans que ça dure et toujours de plus en plus de fidèles pour la Fête de la châtaigne, à Martigues. Même les habitués de la grande sœur éponyme, à Collobrières dans le Var, viennent au Jardin de Ferrières chaque année pour déguster leur fruit préféré.
La crise sanitaire n'aura qu'un impact limité sur la manifestation cette année. Seul le chapiteau sera regretté par nos aînés. Il n'a pas été envisageable de réunir les nombreux participants dans ce lieu clos.

LA CHÂTAIGNE DANS TOUS SES ÉTATS

Donc toute la place sera faite à l'extérieur pour les 23 artisans venus d'Ardèche, du Gard, des Hautes Alpes et du Cantal. Chauds et tout de suite épluchés puis avalés sur un coin de table dès l'ouverture à 10 h, achetés bruts pour les préparer à la maison, tout est bon dans le marron ! Aussi vendu en crème, confiture, dans le pâté, le tourton, les gâteaux, la liste est bien trop longue pour être exhaustive. Nouveauté cette année : Les Délices de Madeleines, sucrées et salées aux différents parfums et des cosmétiques bio à base de miel de châtaignes.
Place ne sera malheureusement pas faite aux habituelles animations musicales, pour cause de protocole sanitaire. Un bon sera envoyé aux séniors début octobre pour le retrait d'une portion de châtaignes grillées gratuites.
Fabienne Verpalen

© François Delèna

La dégustation de marrons chauds est un incontournable de la fête de la châtaigne.

RENCONTRES POÉTIQUES LE VERS DE L'AMITIÉ

Des amateurs de poésie, se réunissent une fois par mois, pour déclamer à leur envie, poèmes et textes de leur choix...

© Frédéric Munos

Restons-en là avec les octosyllabes, trop de technique trahirait leur passion, qui s'exprime avant tout dans le partage. Car certes, lors de ces « rencontres », on parle parfois d'alexandrin, de Rimbaud ou d'Henri Michaux, mais aussi de Martigues, de ses petits-enfants, et de ce que l'on a vu à la télé la veille au soir.
Les participants, tour à tour, se lèvent et récitent, tout simplement. « *C'est ouvert à tout le monde, il suffit d'être sensibilisé à la poésie,* explique Christiane. *Même s'ils n'en font pas, que cela leur plaît d'entendre, ils peuvent nous rejoindre.* »
Et voilà maintenant six ans que ça dure ! C'est dire que si les murs de la Médiathèque avaient des oreilles, ils pourraient publier des anthologies en vingt volumes.

« *Il n'y a jamais de thème imposé, mais souvent un poème en inspire un autre et l'on se répond comme ça, au grè des digressions* », poursuit l'organisatrice. Même si le confinement est plutôt à la mode, c'est la fuite du temps qui, de son aveu, tient le haut du sonnet. « *Ce qui nous manque, ce sont les jeunes...* » reprend-t-elle. L'appel est donc lancé ! Alors si vous avez trois ou quatre textes sous la plume et l'envie de les dire, il n'y a plus qu'à vous rendre à la médiathèque. Aucune adhésion n'est requise, le groupe se réunit une fois par mois dans la salle des rencontres le mardi après-midi. Classique, romantique, surréaliste, haïku... Tous les genres sont acceptés, et pourquoi pas, quelques « punchline » bien peaufinées ?
Rémi Chape

Prochaine rencontre le 13 octobre. Contact : Christiane Rolland 06 69 42 35 78

C'est un concert qui s'est déroulé dans le cadre du Bel été martégal, au pied d'un immeuble des Foulettes à Jonquières. « Grand Ensemble », de Lieux publics et Cie, a placé les musiciens de l'orchestre philharmonique régional sur les balcons et en bas du bâtiment. Mêlant musique, sons de l'immeuble et témoignages d'habitants, cette proposition originale a rassemblé de nombreux Martégaux venus braver la chaleur. Un régal !

PARTITION SUR BALCON

CAROLINE LIPS // FRÉDÉRIC MUNOS

ALLEZ-Y !

Samedi 3 octobre
NUMÉRIQUE
CRÉE TON JEU
De 10 h à 12 h 30, EPN de la médiathèque Louis Aragon

Samedi 10 octobre
ATELIER DANSE ADOS ET JEUNES
« UN SAMEDI DE DANSE »
14 h, avec la chorégraphe Christine Fricker, atelier gratuit
CONFÉRENCE-RENCONTRE
LORO MAZONO, AUTEUR AFRICAIN
De 14 h 30 à 16 h, médiathèque Louis Aragon, gratuit
CONFÉRENCE
« ET SI ON PARLAIT DES FAKE NEWS ? »
conduite par Olivier Guillemain, ancien journaliste et directeur de l'association Entre les lignes, sur les fakes news et le numérique. Médiathèque Louis Aragon de 15 h à 17 h
ATELIER DANSE ADOS ET JEUNES
« UN SAMEDI DE DANSE »
14 h, avec la chorégraphe Christine Fricker, atelier gratuit
DANSE
« TOPOLOGIE MOUVEMENTÉE »
18 h 30 Trio de la Cie Itinerrances, chorégraphie de Christine Fricker Salle Prévert, entrée à prix libre dès 3 €

Mardi 13 octobre
RÉUNION
GROUPE FÉMINISTE « L'ÉMEUTE RIEUSE »
À 18 h 30, MJC de Martigues

Mercredi 14 octobre
RENTRÉE LITTÉRAIRE EN BD
LA 9E HEURE DU 9E ART
De 20 h/21 h 30, avec Yann Madé en partenariat avec la librairie L'argonaute, entrée libre

CONCERT
AYO
À 20 h 30, théâtre des Salins, tarifs : 15-30 euros

Du 15 au 18 octobre
ÉVÉNEMENT
SALON DU CAMPING-CAR ET DU FOURGON AMÉNAGÉ
Présentation de 250 véhicules neufs et d'occasion. Restauration sur place. Aire de stationnement pour camping-car sur inscription au 04 68 44 16 47. La Halle, de 10 h à 19 h. 04 42 44 35 35

Vendredi 30 octobre
DANSE
DIVIDUS (CIE NACIM BATTOU)
À 20 h 30, théâtre des Salins, tarifs : 8-18 euros. Suivi d'une soirée Oh Fatch, salle du Bout de la nuit

SORTIR, VOIR, AIMER

Selon l'évolution de la situation sanitaire, les manifestations annoncées peuvent être soumises à conditions, annulées ou reportées. Pensez à prendre un masque et reportez-vous au site Internet : ***www.ville-martigues.fr*** *ou sur le* ***Facebook de la Ville***

ÉVÉNEMENT À LA RECHERCHE DE ZIGLIONE

© DR

L'Ombre folle présentera, le **3 octobre**, au conservatoire Picasso, son dernier spectacle. *Ziglione*, tel est le titre de cette œuvre issue des ateliers d'écriture menés par la compagnie théâtrale. L'histoire tourne autour d'un personnage disparu et recherché par vingt-deux autres personnes qui vont se succéder sur la scène de l'amphithéâtre. Le spectacle est programmé à 20 h. Suivront trois courtes pièces d'Anton Tchekhov : *L'ours*, *La noce* et *La demande en mariage*. Les réservations sont conseillées au 06 75 15 35 09 et le prix d'entrée est de 5 euros. **S.A.** – **Site Pablo Picasso, route du port de Lavéra, 04 42 07 32 41.**

FESTIVAL VAGUES SONORES

© DR

C'est un nouveau rendez-vous de musiques et de création qui se déroulera du **3 au 8 novembre 2020** à Martigues, autour de l'étang de Berre et à Marseille. « Vagues sonores », c'est son nom, est porté par l'ensemble Yin et le compositeur Philippe Festou. La plupart des concerts seront gratuits. L'occasion de venir écouter divers artistes aux esthétiques variées, dans des contextes de musique de chambre, de musique électroacoustique, d'improvisation libre, de musique expérimentale ou plus traditionnelle… L'art vidéo et le théâtre s'inviteront aussi, des stages seront organisés et des rencontres sur la question de la création musicale. Au programme : Iván Solano, Thierry Paillard, Rémy Bres-Feuillet, Hélène Pereira, Michel Boedec, Lionel Ginoux, François Camille Rossé, Nicolas Mazmanian, Chikako Hosoda, Luigi Esposito, Nicolas Jacquot, Vincent Beer-Demander, Jean-marc Montera et bien d'autres… Toute la programmation et les infos à retrouver sur la page Facebook de « Vagues sonores ». Une cagnotte Ulule a également été ouverte pour soutenir le projet. **C.L.**

MULTIPLEXE LE PALACE ROMÉO ET JULIETTE

© DR

En dépit de la haine sans bornes de sa famille pour les Capulet, Roméo aime profondément Juliette, et Juliette l'aime en retour. Mais la rivalité de leurs deux maisons coûtera la vie à Mercutio, l'ami de Roméo, provoquant chez lui un funeste désir de vengeance. C'est le destin tragique de ces amants maudits que le multiplexe Le Palace projettera sur grand écran le **4 octobre**, à 16 h. Le **5 novembre**, à 20 h 15, ce sera *Le malade imaginaire* qui sera projeté (en direct). Écrite par un Molière affaibli, sa dernière pièce est cependant une de ses plus brillantes comédies, comme s'il avait rassemblé toutes les ressources de son génie pour parvenir au sommet de son art. Un spectacle intemporel ! **S.A.**

ATELIER RÉUNION MJCSIGNE

© F.D.

À la Maison des jeunes et de la culture de Martigues, un collectif composé de personnes sourdes et entendantes, élabore et met en œuvre des actions concrètes, des espaces et activités « mixtes », facilitant la rencontre entre sourd·es et entendant·es.
Ces événements visent à sensibiliser un large public à la langue des signes française et à la culture Sourde. Une mission à laquelle s'attelle la structure depuis plusieurs années maintenant.
Le **16 octobre**, une réunion MJCsigne est organisée à 16 h, avec traduction assurée par Lucie Olive Sparta, en vue du Café signe du 14 novembre à 18 h 30. Le principe de ces cafés : on apporte un plat sucré ou salé à partager et on peut s'initier à la LSF, au chant-signe, avec des animations et des jeux pour favoriser les échanges. **C.L.**

CONFÉRENCE LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

L'Astroclub de Martigue propose, dans le cadre de la Fête de la science, deux conférences dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Le **2 octobre**, à 19 h, c'est l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet, spécialiste des trous noirs, qui abordera les thèmes de la physique et de la cosmologie lors d'une conférence intitulée *L'écume de l'espace-temps*, qui est aussi le titre de son dernier ouvrage. Suivra le **9 octobre**, un second rendez-vous avec Magali Deleuil, elle aussi astrophysicienne. Elle nous parlera des exoplanètes. C'est-à-dire des planètes lointaines situées en dehors du système solaire. **S.A.**
www.astroclubm13.fr
Maison de Saint-Pierre, rue des écoles, 06 68 41 86 53

ÉVÉNEMENT

LE CINÉMA JEAN RENOIR PROVOQUE LA RENCONTRE

Le **mardi 13 octobre**, le cinéma Jean Renoir reçoit, en partenariat avec la librairie L'Alinéa, Franck Cassenti. Le réalisateur présentera, à 20 h 30, son dernier film intitulé *Changer le monde*. Un voyage initiatique à deux voix, celle du cinéaste et celle d'Archie Shepp, ce géant de la musique afro-américaine, pour aller à la rencontre de musiciens, de femmes et d'hommes ayant à cœur le rêve de Martin Luther King qui aura donné sa vie pour changer le monde. Deux jours de rencontres seront ensuite proposés au public. Le **20 octobre**, à 20 h, c'est le géographe italien Alfonso Pinto qui sera présent. Lors de cette soirée, le film *La terre outragée* sera projeté sur grand écran. Le long-métrage raconte l'histoire d'un jeune couple vivant à Pripriat, à quelques kilomètres de Tchernobyl, dont l'époux disparaîtra dans l'accident nucléaire. Le lendemain, le **21 octobre**, à 19 h, une table ronde est organisée en présence des philosophes Thierry Paquot et Dominique Bourg. Ils dialogueront autour des enjeux écologiques contemporains. À cette occasion, le film *Douce France* du réalisateur Geoffrey Couanon sera présenté, à 20 h 30. Le **7 octobre**, le cinéma Renoir organise l'opération Une place achetée, une place offerte ! **S.A.** Toute la programmation est consultable sur le site **www.cinemartigues.com – Rue Jean Renoir, quartier de saint-Roch 09 63 00 37 60.**

© DR

PRODUCTIONS ET DÉPOSSESSIONS

Du 14 octobre au 31 janvier, le musée Félix Ziem expose l'œuvre du photographe Alain Sauvan. Cent trois photographies immortalisant l'étang de Berre seront présentées

On se souvient, en 2013, de ses grandes photographies sur bâches très colorées représentant, entre autres, les cheminées rouges et blanches de la centrale EDF ou encore du bord de mer. Trente-neuf images avaient alors été accrochées sur les murs de la ville. L'artiste Alain Sauvan revient à Martigues avec une exposition sur le thème de l'étang de Berre, un territoire qu'il côtoie depuis l'enfance. Le photographe a commencé à fixer ces paysages entre nature sauvage et industries dès les années 70.

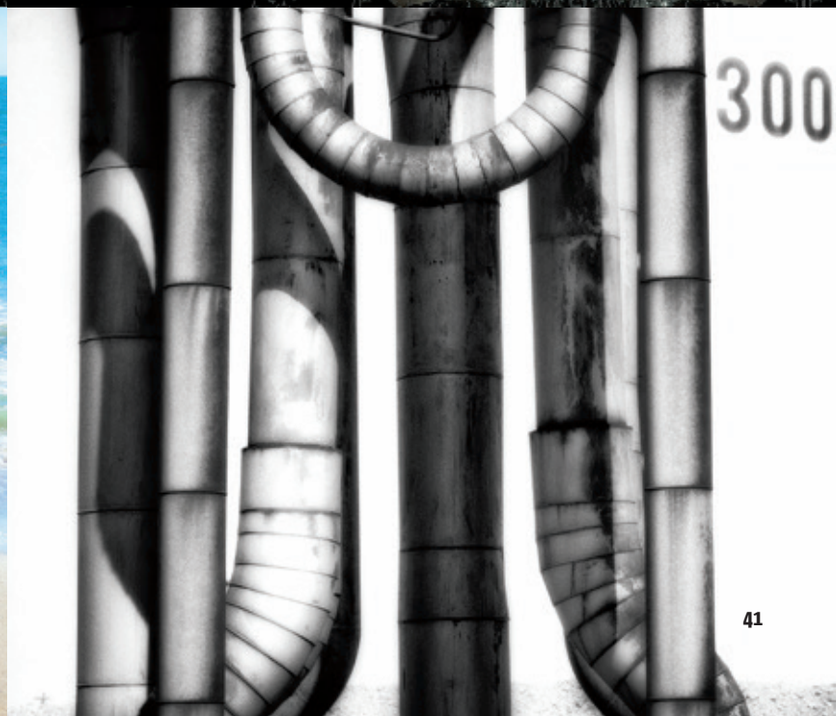
Quarante ans après ses premiers clichés, l'exposition intitulée *Production et dépossessions* permettra au public d'apprécier l'évolution de son travail et de porter un regard sur un espace en pleine mutation. L'exposition comporte 103 photographies, qui dressent un constat et soulèvent aussi de nombreuses interrogations. La beauté est pourtant présente partout dans les métaux déchiquetés, dans les objets oubliés, dans les cheminées sublimées. Entre témoignage et recherche plastique, le travail du photographe apparaît avant tout comme un hommage à l'étang, à son histoire et à ses habitants.

Des animations vont être organisées pour les enfants mais aussi pour les adultes. Durant toute la période que durera l'exposition des ateliers de création, des stages de photographie avec l'artiste, des visites commentées en famille mais aussi en langue des signes, ainsi que des conférences seront proposées. Le musée Ziem participera à la Nuit européenne des musées, le **samedi 14 novembre** (en partenariat avec la médiathèque Aragon, le site Picasso, les services de la Direction éducation enfance), et conviera le public à venir partager des moments conviviaux et artistiques et des événements spécialement conçus pour le jeune public. **Soazic André**

Réservation au 04 42 41 39 60

L'étang de Berre, sa nature, ses industries et ses plages vues par Alain Sauvan.

© Alain Sauvan



© François Délèna

ÉTAT CIVIL AOÛT

© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Dolorès FERNANDEZ
Jessim CHERGUI
Bastien MORENO
Wassim MAZIANE
Stella EXBRAYAT
Noé ROMERO
Teiva FERCOT BOSSY
Riley BAEZA
Francisco FERNANDEZ
Sofia KENOUCHE
Mélissa DEKKICHE
Ayden BUGNER
Paola ARENARE GOMEZ
Jessim SALMANI
Lola M'BOUNGOU
Liam BENAMAR-AISSA
Patrick SANDU
Hayat MHADJOU
Nilyah OUBEIDI
Liam DAAS
Nina RIGAUD
Mattéo-Ethan ASENCIO IMONT
Célia MESON
Eléna MARCO
Lola BIZIOU
Jean-Joseph CONTRERAS
Victoria BOURDOUX
Paolina BOTTARO
Marley ALTERO
Eliza AMRANE
Noam HAMDI
Cécile MAUNIER
Luna CORTÉS
Théa BERGÈS

Reflets s'associe à la joie des heureux parents.

ILS S'AIMENT

Pauline SUBRINI et Anthony GENUARDI
Leslie DRUART et Jacques HARBON
Sylvie MARQ et Jean-Marie GIOIOSA
Lydia DAINECHE et Abdenour BELLOUMOU
Alexandra JOURQUIN et Pierre FABRIES
Aurore VAREILLAS et Édouard BORREWATER
Karima BOUAICHA et Mohamed EN-NAJJAR
Lucie POULAIN et Tony MORATA
Océane POIROT et Stéphane DE RONCHI
Habiba HELIMI et Tarik JAKHOUKH

Reflets adresse toutes ses félicitations aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Conception COSTANZO née DI MARIA (mai 2020)
Eliane MOTTURA née WURBEL
Pierre TAQUET
Jozsef SARKOZY
Tahar ABDELSSELAM
Jean BOURDET
Odetta QUILLIEN née BOSI
Rose JOURDAN née PELLICELLI
Gérard PETRICEVIC
Marie CARILLO née CARILLO
Pierrine FOURNIER née POIANA
Martin TORRÈS FLORÈS
Andrée DUMAS née BROGONZOLI
Philippe GINCOURT
Suzanne FERLA
Rachid HAMAZA
Christ LASME MEL
Françoise RUIZ

Reflets présente ses sincères condoléances aux familles.